

## Prix Versele 2025

### Argumentaires

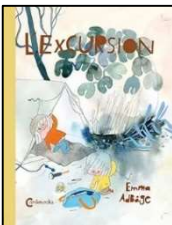
#### 1 chouette



**1. *Le monstre du lac*, Léo Timmers \*- Traduction : Laurent Bayer - Cambourakis, 15 €**

Auteur d'une bande dessinée alors qu'il n'a que douze ans, l'illustrateur et auteur de livres pour enfants, le Flamand Leo Timmers, s'attaque ici au petit monde des canards après s'être intéressé à un éléphant, un chimpanzé, un crocodile... Des quatre petits canards partis en balade, deux se distinguent : un canard blanc, qui choisit le but de la promenade, et Eric, le colvert qui ferme la marche et qu'effraie le monstre dont parle la rumeur. Et c'est bien de rumeur qu'il s'agit, notamment : on y croit, on la méprise dédaigneusement, on la confronte à la réalité grâce à une expérience, on est enfin prêt à y adhérer après s'en être moqué... Mais ce sont aussi des personnalités différentes que représentent les quatre amis : le meneur un peu arrogant, les suiveurs, l'inquiet dont la fin révèle le sens de l'humour ainsi qu'un caractère un brin revanchard. Et cette fin amusante, c'est une qui permettra aux lecteurs d'imaginer la suite des événements, dans le style de l'arroseur arrosé. Si la langue est d'une remarquable sobriété, les images présentent et opposent le foisonnement des profondeurs du lac (formes, objets, couleurs, mimiques des personnages, en particulier du monstre dont le regard est tellement expressif) à la simplicité de ce qui se passe sur la terre. J'imagine aussi le jeune lecteur ébloui par l'abondance qu'offre à ses yeux l'étonnante double-page, le plaisir qu'il aura à essayer de retrouver Eric au milieu de tant et tant d'objets et de personnages au physique étonnant. Un excellent album !

*Thérèse Lambotte*



**2. *L'excursion*, Emma Adbage - Traduction : Catherine Renaud- Cambourakis, 15 €**

Dès la couverture, une tente est montée et deux jeunes enfants s'installent dans ce camping. Les pages de garde évoquent la nature.

Le récit débute par une prise de décision de la part des jeunes aventuriers. Rien qu'eux deux ! Il faut être bien équipé.

Tout ce dont ils ont besoin est répertorié.

L'illustration complète le texte. Teintes ouatées.

Avec de l'humour et à hauteur d'enfant, cette autrice évoque l'inventivité dans les jeux. Le désir d'évasion, plus que l'aboutissement du projet.

Cette escapade sous l'oeil bienveillant de l'adulte.

Plus de gâteaux ? Qu'à cela ne tienne, ils prendront des cornichons !

Au - revoir à l'adulte et les voilà partis pour la grande aventure.

De petits désagréments surviennent avec la nuit. Plus de cornichons ni de chansons.

L'excursion est de courte durée. Le papa les voit revenir.

L'intérieur douillet leur convient aussi.

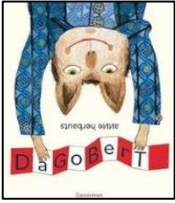
L'ambiance est chaleureuse. Des éléments de la nature sur le tapis rappellent l'expédition.

Le récit se referme sur la maison enveloppée de nuit et l'intérieur illuminé

On a adoré *Le repaire*, de cette autrice !

Saluons le travail de traduction de ces histoires venues des pays nordiques. Et cette maison d'édition qui ravit petits et grands, par ces découvertes !

*Aldina Feirrer*



**3. Dagobert, Anne Herbauts \* - Casterman, 15,9 €**

Ce charmant petit album carré, poétique, reprend avec bonheur une vieille chanson enfantine du 18<sup>e</sup> siècle que nous avons tous, un jour ou l'autre, fredonnée. Les pages de garde sont d'ailleurs illustrées de quelques portées de la musique entêtante de ce chant qui se moque de la distraction du bon roi Dagobert (sans doute en fait Louis XVI, raillé par les révolutionnaires). Anne Herbauts n'hésite pas à remplacer le grand saint Eloi par la charmante Pipistrelle, « reine voisine en vacances », une gracieuse petite espèce de chauve-souris européenne. Rien d'étonnant puisque Dagobert est lui-même le roi

chauve-souris ! Voilà pourquoi, comme tous ses congénères, il dort la tête en bas. L'humour du texte se reflète dans l'illustration, puisque le trait du sourire dans les dessins d'enfants, à l'envers, devient celui de la mélancolie. Comme quoi le bonheur est une question de point de vue, ce que précise la délicieuse reine étrangère : « Il faut regarder les choses de tous les côtés avant de juger ! » Un précepte qu'il serait bon de méditer en ces temps de manipulations diverses de l'information.

A l'endroit ou à l'envers, cette fable parle de la quête du bonheur avec des mots très accessibles. Et voici les thèmes abordés : Chanson enfantine - Humour - Monde à l'envers - Bonheur

*in Lu et partagé - Monique Malfait-Dohet*



**4. Roule, roule, petite boule, Hatsue Nakawaki - Micaò - Traduction : Alice Hureau - Le Cosmographe, 17 €**

Une petite fille au caractère fort se retrouve confrontée à une bande d'affreux démons. Prisonnière de ces ogres, elle parvient, grâce à son courage et à sa malice, à déjouer leur vigilance : elle réussit à leur échapper en volant leur louche magique et à retrouver sa maison. Une relecture contemporaine d'un ancien conte japonais, illustrée par un assemblage de broderies et de tissus. Les illustrations

subtilement cousues de fils colorés montrent une petite fille, petite par la taille mais grande par son courage, avec une alternance de gros plans en pleines pages et de plans d'ensemble. A la fin de l'album, quelques mots sont ajoutés pour resituer ce conte traditionnel japonais. Ici, la mise en avant d'un personnage féminin relève d'un choix presque politique, et la fin du conte n'aboutit pas au traditionnel mariage de l'héroïne. Une histoire revisitée à l'aune des enjeux sociétaux actuels subtilement glissés et incarnés ici par « la petite fille » dénuée de prénom, sans doute pour mieux parler à toutes les petites filles du monde.

*Alexia Psarolis*



**5. Elle fait le printemps, Praline Gay-Para - Lauranne Quentric - Didier Jeunesse, 13,5 €**

Voilà un livre qui va réjouir au moins la moitié des jeunes lecteurs-rices et questionner petits et grands sur la normativité de la langue.

Il est écrit "en femmage au poème Il pleut de Jacques Prévert", nous annonce son autrice Praline Gay Prada.

Pour rappel, Prévert interrogeait :

(...)

*Toujours Il*

*Toujours Il qui pleut et qui neige*

*Toujours Il qui fait du soleil*

(...)

*Pourquoi pas Elle*

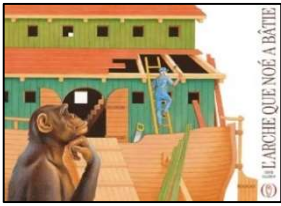
À chaque double-page, une expression pour décrire le temps qu'ELLE fait. En dialogue avec cette expression météorologique, une fille souveraine, dans sa vie quotidienne à la maison, dans le jardin, seule, et quelques rares fois en relation avec sa mère. On vit ses moments de jeux, ses expériences, ses humeurs. On traverse avec elle des émotions tantôt confortables -*elle fait soleil, elle fait douce*-, tantôt désagréables -*elle fait orage, elle tonne*.

Les collages de papiers de soie, les dessins épurés et stylisés dans des tons plutôt pastel de l'illustratrice Lauranne Quentric nous rendent le personnage très proche et font merveilleusement fonctionner le dialogue entre lui et les expressions qui ne sont plus du tout figées mais rendues vivantes comme l'enfant.

On trouvera un clin d'oeil aux colères de Max (et les maximonstres).

Une proposition lumineuse, joyeuse et joueuse qui parlera aux enfants, ces spécialistes de la performativité de la langue.

*Myriam Horman*



**6. L'arche que Noé a bâtie, Henri Galeron - Editions Les Grandes personnes, 18 €**

Voici un livre-objet somptueux et doux à manipuler, qu'Henri Galeron - avec le soutien remarquable des Grandes Personnes - a bâti.

Henri Galeron est un auteur et illustrateur passionné de littérature et de graphisme, à l'origine de nombreuses publications remarquées, où se décèle la trace du surréalisme et des révérences à d'autres artistes - ici le livre est dédié au graphiste et illustrateur américain Seymour Chwast, entre autres créateur de polices de caractères originales.

Des illustrations apparemment lisses et classiques d'Henri Galeron se dégagent un imaginaire personnel où l'humour est maître. Ici l'unité de son style n'empêche pas maints clins d'œil à toute une imagerie populaire : le mammoth semble sortir tout droit d'un célèbre dessin animé, et plutôt qu'à la sculpture de Rodin, le chimpanzé penseur de la couverture ressemble à s'y méprendre à une (superbe) photographie proposée comme fond d'écran sur une banque d'images en ligne... Vous complétez la liste des emprunts et jeux de références graphiques en identifiant mieux que moi, par exemple, l'ours accordéoniste comme tiré d'un album russe, la vache au violoncelle qui sent bon son *Père Castor*, ou le crocodile gesticulant qui fait penser à ... mais à quoi donc ?

Voici un livre construit à partir du détournement de deux grands récits populaires.

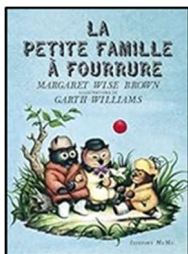
Le titre et la structure de randonnée à accumulation sont empruntés à la comptine anglaise *The house that Jack built (La maison que Jacques a bâtie)*. Mais si les premiers animaux, se présentant par ordre de taille croissant, ressemblent à peu près - jusqu'à la vache - à ceux que la tradition anglaise installait dans une féroce ruralité occidentale, le pélican annonce un dérèglement. Arrivent ensuite en effet, dans un chahut systématique où chaque nouvel arrivant interagit agressivement avec le précédent, éléphant, mammoth puis lion... avant le débarquement de seize autres spécimens qui se joignent d'un coup à la fiesta finale. Cette réorientation permet de couper court à la si misogyne version traditionnelle de la comptine, où la *maiden all forlorn* (autrement dit, *la jeune fille désespérée - ou perdue*) - qui trait la vache - est embrassée par un vagabond, et par conséquent mariée à ce dernier par un prêtre...

Cette comptine à accumulation - toute trouvée pour illustrer les penchants sombres des créatures terrestres - est donc rabattue à mi-parcours sur l'épisode biblique de l'arche de Noé. Ce récit se trouve à son tour cordialement tronqué, puisque qu'il n'est question ni de punition collective par submersion, ni d'ordre venu d'en haut pour construire un bâtiment à deux étages adéquat, ni même de plan eugéniste consistant à sélectionner des couples susceptibles de se reproduire, et encore moins du moindre début d'averse... Pour calmer les conflits proliférants, et fidèle à un dicton affirmant que la musique adoucit les mœurs, Noé choisit, lui, de se faire chef d'orchestre, et l'histoire se clôture joyeusement sur une scène de concert collectif tenant de la parade de cirque ! Et parce qu'un bateau est fait pour voguer, la quatrième de couverture nous montre, comme dans une longue-vue, l'arrière de l'arche s'éloignant sur des flots paisibles, avec à son bord des passagers profitant - en couple - du paysage...

Voici, enfin, un livre ingénieux appartenant à la catégorie des albums à systèmes. Sur la double page de titre éclatante, l'auteur fait démarrer le récit tout à fait à droite, aux pieds d'un Noé tout fier en salopette de jean, flanqué de sa moderne caisse à outils. Sur la page suivante, se découvre l'image d'une arche flambant neuve, entre maquette... et jeu d'enfant ! Il s'agit en effet d'une maquette : cette illustration comporte autant de sections verticales que de pages de l'histoire - moins la double finale. Au verso de ces pages, de plus en plus larges, le texte de la randonnée s'allonge au fur et à mesure de l'arrivée des animaux. Mais alors que les pavés de texte occupent sagement la portion supérieure des rabats, ces derniers sont envahis par les représentations animales, de plus en plus agitées. Nous sommes bien aussi dans un jeu pour enfants : pages cartonnées solides, nombreuses références, humour (n'avez-vous pas ri devant le ridicule du *roi lion* ?), texte ciselé, fait d'un empilement élégant de mots accessibles, choisis pour leur valeur sonore et rythmique.

Voici un album pour petits et grands qui substitue la fanfare à la bagarre, la fête à la sanction : Réjouissant, non ?

Emmanuelle Moreau



**7. La petite famille à fourrure, Margaret Wise Brown - Garth Williams - Traduction : Lou Gonse - Editions MeMo, 17 €**

Il était une famille à fourrure...

Le petit père à fourrure dit bonjour, s'apprête et part dans son petit monde à fourrure. Classiques les rôles de la famille, pour cet album paru en 1946.

L'enfant à fourrure, dès ses ablutions finies, part à la découverte du monde." C'était un bois très sauvage".

Par des tableaux délimités, nous assistons aux rencontres et observations de l'enfant à fourrure.

Ces deux artistes traduisent finement l'esprit curieux de l'enfant.

Sa curiosité le mène à apprivoiser les éléments du monde qui l'environne.

Du matin au soir, il emmagasine plein d'expériences.

Un récit et illustrations poétiques, intimistes.

Simplicité et douceur qui laissent place à la rêverie.

MEMO porte une attention et soin particuliers à éditer des albums classiques.

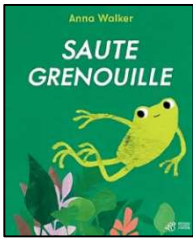
Deux artistes majeurs aux USA.

Cet album traduit en français, pour la première fois.

"Dors, dors, notre petit enfant à fourrure".

Et voilà la chanson ! Humour et charme pour une lecture plaisir, à haute voix.

Aldina Feirreira



**8. Saute grenouille, Anna Walker – Traduction : Camille Gautier - Editions Thierry Magnier, 15,5 €**

Une aventure de grenouille qui réserve bien des surprises, car elle n'est pas seule et l'environnement de la mare dans laquelle elle vit grouille d'autres animaux ! Par un subtil jeu d'onomatopées, on saute-mouton à chaque périlleuse rencontre.

Le texte simple et la répétition des verbes et onomatopées donnent toute leur force à l'action et à l'image. C'est musical et le ravissement est que notre grenouille fera la fête avec les siens et la pluie.

Un ravissement pour les yeux qui met un point d'honneur sur une nature pas toujours accueillante pour cette dynamique grenouille. L'album a reçu le Prix Lu et partagé 2023. Cet album aborde les thèmes de la nature et de la peur.

Anna Walker est une illustratrice australienne de livres pour les petits enfants, récompensés de plusieurs prix. Diplômée en graphisme, Anna vit à Melbourne. Elle travaille au crayon, à l'encre et avec des collages. Ses albums récents sont publiés à l'école des loisirs-Kaléidoscope : Florette, Lottie & Walter ; Ohé, Jimmy

in Lu et partagé - Luc Battieuw



**9. Bravo, maman Manchot !, Chris Haughton - Traduction : Camille Gautier - Editions Thierry Magnier, 14,8 €**

Nous retrouvons dans ce grand format carré de Chris Haughton toute sa maîtrise de la construction du récit et de la mise en page ; son style si reconnaissable pour dresser un portrait vivifiant des mamans manchots, championnes tout terrain, se jouant de tous les obstacles pour aller pêcher le poisson.

Un jeune manchot observe et s'inquiète. *Et elle va revenir, pas vrai?*

L'inquiétude monte avec les obstacles grandissants. *Et elle va revenir bientôt, pas vrai?*

Papa Manchot rassure Bébé Manchot.

Les jeux avec le cadrage et la largeur des plans créent dans un rythme punchy de l'attente et du suspense. Le langage simple et familier, les répétitions rendent le jeune lectorat savant et complice.

On veut s'écrier aussi *Nage, Maman, nage! Saute, Maman, saute!*

Et s'émerveiller devant cette *Maman trop forte*.

Le plaisir est peut-être moins immédiat qu'avec les autres titres de l'auteur (le camaïeu de bleus ou le froid de la banquise?). Mais la richesse se dévoile au fil des (re)lectures.

On anticipe la jubilation de lire et relire cet album aux et surtout avec les enfants.

Myriam Horman

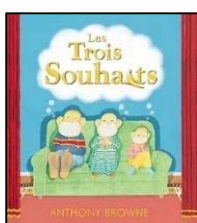


**10. Un cortège de fourmis portant 1000 fois leur poids, Baptiste Filippi - Loïc Urbaniak - Editions 2024, 4048, 16 €**

Ce livre est un véritable OVNI, tant au niveau graphique que textuel. Dès la couverture, le ton est donné : des silhouettes de fourmis portent courageusement les lettres dorées qui composent le titre de l'album. Passé la couverture épaisse et cartonnée, on entre, sans page de titre, directement dans la narration. Des fourmis qui portent un bonbon, un bretzel, une banane, une

clef à molette sur un chewing-gum... Avez-vous déjà vu cela ? Ou encore un défilé de fourmis bien habillées dont on se demande si elles vont à l'enterrement d'un bourdon, arroser le jardin ou partager un butin. Surréaliste, décalé, créatif sont les adjectifs qui viennent à l'esprit pour qualifier cet album, un ravissement pour les yeux. Des fourmis dont les silhouettes noires contrastent avec les objets qu'elles portent (Statue de la Liberté, tour Eiffel, fraises, bagues...) dans une explosion de couleurs vives. Né de la rencontre entre le plasticien Baptiste Filippi et Loïc Urbaniak, cet album réalisé à quatre mains développe un univers drôle et farfelu qui se prolonge jusqu'en quatrième de couverture, dont la mention, elle aussi, fera sourire : « L'ensemble des fourmis vous remercie » ! Le format rectangulaire, les bords arrondis, la couverture rigide aux lettres dorées, les illustrations aux couleurs vives voire fluorescentes ainsi que ce défilé improbable de fourmis devraient séduire les petits.

Alexia Psarolis

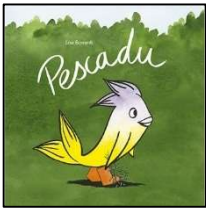


**11. Les trois souhaits, Anthony Browne – Traduction : Claire Billaud – Kaléidoscope, 13 €**

Comme dans le conte de Grimm dont il s'inspire, Anthony Browne termine son récit en montrant que les personnages sont heureux, en fin de compte et, qu'avec réalisme, ils voient le bon côté des choses. Mais, à deux adultes, il substitue trois enfants, et une banane, bien sûr, remplace le boudin des paysans. Tout Browne se retrouve dans les enfants à la bonne bouille de petits singes, les pulls à rayures, le papier peint, les jeux sur la taille des objets, le goût des lignes droites, les bananes,

évidemment...et l'humour visuel. Un album drôle, mais qui invite le lecteur à s'interroger avec sérieux sur ses désirs les plus chers.

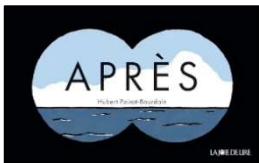
*Thérèse Lambotte*



**12. Pescadu, Lisa Bonardi - L'école des loisirs - 13,€**

Entre la première de couverture et la quatrième, le drôle de petit poisson aura rencontré au moins deux copains, et il aura quitté la terre ferme pour une balade en barque ! *Pescadu*, un album qui évoque notamment le besoin de découvrir d'autres choses, la lassitude de ce qu'on connaît déjà et qui nous ressemble, la naissance d'amitiés, l'apprentissage de la langue et des choses grâce aux autres. Cet album est d'une grande richesse qu'il s'agisse du texte ou des images. Malicieusement, Lisa Bonardi peut juger ses personnages, elle en fait des êtres sensibles aux autres, elle incite aussi le jeune lecteur à réfléchir, et tout cela dans une langue très lisible pour les enfants tout en évitant certaines dérives puériles (« Et toi, qui es-tu ? » et non « T'es qui, toi ? »), mais en collant à la prononciation familière (« j'voudrais »). La typographie expressive, qui joue sur les polices de caractères et la grandeur des mots, aidera aussi le lecteur. Et que dire de l'expressivité des attitudes, des mimiques, des regards ? Il faut voir comment *Pescadu*, presque arrivé sur la terre ferme où se trouvent les bottes convoitées, jette un regard sur la droite pour s'assurer qu'on ne le voit pas. Riche, émouvant et drôle !

*Thérèse Lambotte*



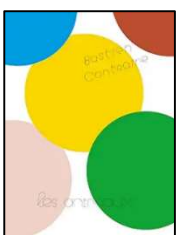
**13. Après, Hubert Poirot-Bourdain - La Joie de lire, 19,9 €**

Dès la couverture, l'invitation est donnée aux amoureux de la mer : « prenez vos jumelles et laissez-vous porter par votre regard. C'est un jeune garçon qui nous guide en regardant loin, très loin vers l'horizon »... Cette balade poétique est une belle entrée dans le récit pour nos plus jeunes lect-rice-urs qui vont pouvoir se l'approprier, jouer avec les mots, leurs sonorités et en saisir la mélodie. Le texte est rythmé par des répétitions, possible par l'introduction de ces *Après* ... Le temps est suspendu au sein de chaque page.

Ce leporello tout-carton propose une lecture ludique, se dépliant comme un accordéon sur cinq mètres de long, et révèle tout au bout du monde la fabuleuse présence de l'amitié. Ce format à l'italienne s'accorde avec l'immensité du paysage et de la mer. Les couleurs tendres de la terre et de la mer cernées d'un trait noir souple apaisent et mettent en évidence l'importance des deux enfants, l'un près d'un drapeau rouge et l'une habillée de cette couleur vive.

Né en 1990, **Hubert Poirot-Bourdain** a étudié aux Arts Décos de Paris, avec un crochet par la Parsons School à New-York. Passionné de dessin, il aime varier les supports et les formats : réalisation de fresque, dessin de presse ou encore conception d'affiches.

*Hélène Désirant*



**14. Les animaux, Bastien Contraire - Leïla Bergougnot - La Partie, 18 €**

Pour réaliser ce livre d'artiste et d'artisan - car l'auteur tient à mettre la main à la pâte -, Bastien Contraire a fait le choix méticuleux d'un format généreux, dans lequel on peut entrer et s'installer confortablement, d'une reliure permettant de déployer facilement chacune des doubles pages, d'un papier épais et subtilement texturé qui donne de la profondeur, d'une typographie créée sur mesure qui s'apparente à du dessin, ainsi que d'une unique forme épurée reproduite au pochoir, dont la rondeur évoque l'organique, la goutte de matière vivante... Enfin, les couleurs qui viennent habiter ce cercle ont été longuement pensées, jusque dans leur rendu final, se référant - on le comprend vite - aux animaux cités. C'est esthétique, surprenant, ludique.

Et l'argumentaire pourrait s'arrêter là... si l'auteur ne nous emportait plus loin encore, sur la pente du symbolique. Car le jaune choisi pour le poussin, par exemple, s'éloigne volontairement - soyons-en persuadés - de la teinte du duvet d'un jeune gallinacé : et si ce jaune d'or illustre aussi la gaité de cette petite boule (tiens, tiens) de plumes, picorant gaiement dans une cour de ferme ensoleillée ? Plane aussi le souvenir de Foulbazar, plus orangé que Tromboline... Encore plus flagrante, cette valeur symbolique éclaire le choix du bleu intense, et non du gris, opéré par l'auteur pour représenter le dauphin : sont associés en une seule flaque la surface d'une mer Méditerranée vibrant sous un ciel sans nuages et les ronds dans l'eau résultant du plongeon tout récent de l'exubérant mammifère marin. Un peu plus loin, le disque dédié à la baleine est habillé d'un bleu plus sombre, plus profond, soulignant la faible luminosité des grands fonds marins.

Chacune des pastilles colorées convoque ainsi pour les lecteurs et lectrices tout un ensemble d'images, de souvenirs et de sensations : le rose délicat qui désigne le cochon évoque le velouté d'un pétale de rose, alors que la tonalité arrêtée pour le ver de terre est un poil plus... terreuse ! D'une tout autre essence, le mauve presque évanescent choisi pour la méduse fait bien plus que mimer la teinte de l'animal ; il dit l'aspect translucide du cnidaire, le mouvement furtif, la lumière

troublée du milieu aqueux. L'abstraction devient maximale et parfaite avec l'ours polaire : la feuille blanche, où se devine juste par transparence le cercle de la page suivante, est tout à la fois l'ours, la banquise et le ciel enneigé.

Nous pourrions continuer à rechercher des associations suscitées par chacune des couleurs, dans un aller et retour entre abstraction et référents concrets que l'enfant a emmagasinés. L'invitation à jouer s'impose tout naturellement entre la personne qui déchiffre (et suspend sa lecture) et celle qui explore les significations possibles, dans une connivence croissante, et cela jusqu'à l'ultime blague finale, en creux !

Inutile d'insister enfin sur l'intelligence de la mise en page, qui place à chaque page tournée deux espèces en vis-à-vis, comme autant d'invitations souvent malicieuses à se raconter des histoires : la souris rencontre l'éléphant, et le canari, le ver de terre, par exemple... Bastien Contraire a porté une attention à toutes les étapes, développée dans ses expériences d'autoédition. Mais après les fanzines expérimentaux, cet autodidacte discret et passionné a été remarqué par les éditeurs et, depuis quelques années, ses superbes livres à destination des plus jeunes se multiplient – le plus souvent des imagiers originaux où il manie le pochoir. *Dinosaures, Intrus, Au contraire*, ont ainsi vu le jour.

Mais pourquoi me suis-je imaginée que l'argumentaire de ce livre concept, dans la lignée des Lionni, Mari, Munari et autres Tullet, ce catalogue minimaliste et contre-imagier d'art pour tout petits, mais aussi cette spectaculaire métaphore de la lecture, pouvait être bouclé en un clin d'œil ?

Emmanuelle Moreau



**15. *Mais où est-elle ?*, Marie Mirgaine - Les Fourmis Rouges, 15,9 €**

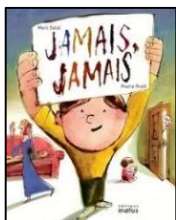
Construire la sélection du Prix Versele, se rapproche parfois du problème de la quadrature du cercle : il s'agit à la fois de suivre le travail des artistes qui nous sont chers – et leur nombre est grand – et de permettre de découvrir de nouveaux talents – comme c'est le cas ici. Certes Marie Mirgaine n'est pas une nouvelle venue dans le « métier » : son diplôme d'illustratrice de la Haute école du Rhin à Strasbourg, elle l'a obtenu en 2015. Mais c'est une artiste qui a plusieurs cordes à son arc – son éditrice parle d'elle comme une « touche à tout » aux techniques variées – et collaborer avec la presse, exposer ses œuvres de par le monde, créer des spectacles, réaliser des vitrines, animer des ateliers pour enfants, ne laisse pas beaucoup de temps pour peaufiner des livres. C'est ce qui explique peut-être que les albums qui portent sa signature se comptent encore sur les doigts d'une main.

Mais on a l'impression que chaque fois que Marie Mirgaine emprunte un chemin, elle y apporte du neuf. Dès la sortie du premier de ses albums – *Kiki en promenade* – l'artiste a été fêtée. A Bologne. A Montreuil. Puis, en 2023, au Festival des illustrateurs de Moulins !

Marie Mirgaine n'est pas seulement illustratrice, elle est aussi conteuse. Autrement dit, elle est l'autrice-illustratrice de ses albums. En tous cas de *Mais où est-elle ?* !

Le comique de répétition est très présent en littérature Jeunesse. Mais ici, la maîtrise et l'expérience de l'artiste y apportent comme un souffle de fraîcheur. N'est-elle pas irrésistible cette perruque jaune que cherche désespérément un propriétaire myope et qui – une fois trouvée – est cédée élégamment à une merlette et ses petits ? Un minimum de mots. Ceux qui sont choisis, qui sont parfois répétés, sont indispensables et à leur juste place. Et pour les images ? des papier découpés, utilisés tels quels ou aquarellés au préalable. Cette technique lui permet de créer des décors pièce par pièce et de construire des personnages en les articulant comme des marionnettes dont elle teste et modifie les attitudes avant de les coller.

Maggy Rayet



**16. *Jamais, jamais*, Marc Solal - Pierre Pratt - éditions Motus, 15 €**

Voici un petit garçon qui se sent seul et qui s'ennuie ; tous les membres de sa famille sont trop occupés pour qu'on les dérange. Sa maman lui suggère de dessiner, mais cela ne l'enthousiasme pas. Au bout d'un moment, une idée lui vient : faire une liste de « tout ce que je ne voudrais pas devenir plus tard » ; s'ensuit une description de ce qu'il ne veut jamais avoir : des lunettes, une cravate, des poils aux oreilles, des fausses dents.....

De page en page, l'image nous montre la métamorphose du jeune garçon à l'énoncé de la liste. Tout cela le laisse songeur, mais lorsque la sonnette retentit et que Papi Gilbert, qu'il aime beaucoup, apparaît, le point de vue est tout différent !

Un album doux, attachant et humoristique, qui nous montre une image tendre et positive de la vieillesse. C'est aussi une belle façon de montrer les liens qui unissent les petits-enfants à leurs grands-parents malgré le temps qui passe. Le texte est simple, court et surtout à hauteur d'enfant. Lorsque le lecteur comprend que Papi Gilbert, que l'enfant aime beaucoup, est l'exacte description de ce que l'enfant ne veut pas devenir plus tard, une grande tendresse nous envahit pour ces deux personnages.

Les illustrations de Pierre Pratt sont originales et réalistes, elles occupent toute la page. Les tons sont chaleureux et le mélange subtil des couleurs donne une douceur et un éclat à l'histoire. Le changement de profil du petit garçon, qui passe

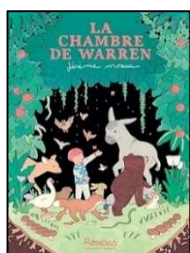
de la position debout à la position horizontale, est hilarante. Parfois, l'illustration s'étale sur la double page, comme à la fin du récit où nous retrouvons nos deux héros endormis devant la télévision, entourés d'une couleur rose apaisante...

Pierre Pratt est un illustrateur québécois de livres de jeunesse.

Il est né à Montréal (Canada) en 1962. En 1980, il se tourne vers la BD et ensuite vers l'illustration. Il a remporté de nombreux prix pour la qualité de son œuvre un peu partout dans le monde. Il travaille à Montréal et aussi à Lisbonne. Marc Solal est français, né à Tunis en 1952, il est illustrateur, photographe et auteur de livres pour adultes ainsi qu'auteur d'albums pour la jeunesse. Le texte du livre est déjà paru en mars 2005 dans la collection « mouchoirs » chez le même éditeur, mais pas avec le même illustrateur.

Cathy Seron

## 2 chouettes



### 1. *La chambre de Warren*, Jérémie Moreau - Albin Michel Jeunesse, Ronces, 18 €

Jérémie Moreau, grand auteur et illustrateur venu du monde de la BD et de l'animation, nous offre ce récit d'une grande force graphique et symbolique.

Il dirige cette collection Ronces, entremêlement.

Des histoires nourries par la réflexion de penseurs du vivant. Des thématiques actuelles qui questionnent notre rapport au monde. La cohabitation entre humains, animaux et monde végétal. S'inspirant du mythe du dieu de la nature Pan, ce conte onirique nous touche. Entre réel et imaginaire, une chambre source, dernier refuge du vivant. Des liens à tisser.

"Parce que la forêt ne chante plus", le petit héros et les personnages qui gravitent autour de lui vont être solidaires.

"Les humains ne savaient plus écouter le monde", la colère de Pan va déclencher des catastrophes.

Face au sentiment tragique, l'imaginaire va déployer des alternatives.

Il ne reste plus qu'à nous unir pour résister à la catastrophe". La chambre de Warren comme lieu de résistance !

Les illustrations à l'aquarelle, feutre et fluo tonique. Le trait rond et doux. Personnages tendres. Humains dysphormiques, clin d'oeil à l'univers de l'animation.

Un conte philosophique pour habiter autrement la terre en composant avec les autres éléments du monde.

Une oeuvre puissante qui évoque l'écologie et la diversité.

Une ode à la nature, des voies à explorer pour prendre soin du vivant.

Aldina Feirreira



### 2. *L'imagier des sens*, Anne Crausaz - Askip, 18 €

*L'imagier des sens* aborde chacun des quatre éléments à partir des cinq sens : sentir le feu, le voir, le toucher, l'entendre et le goûter, sentir l'eau, la voir, la toucher, l'entendre et la goûter... Écrit et illustré par Anne Crausaz, l'album au papier mat dévoile une poésie qui émane du texte ainsi que des images.

Peintes à la gouache, avec une texture tantôt très liquide, tantôt plus pâteuse, les illustrations privilégient les teintes bleues, vertes et brunes, « pour toucher au plus près les sensations ». « Boire l'eau à sa source, s'endormir au son de la pluie, se réveiller dans le silence de la neige... », un texte écrit avec des verbes à l'infinitif, comme autant d'invitations à regarder, sentir et ressentir. « Faire un vœu ».

C'est ainsi que s'achève l'imagier, sur une double-page étoilée. Cet album sensible et délicat (le 2<sup>e</sup> édité par une petite maison suisse indépendante, fondée en 2020) offre aux enfants l'occasion de mettre leurs sens en éveil pour considérer autrement ce qui nous entoure.

Alexia Psarolis



### 3. *Les animaux dorment*, Kjersti Annesdatter Skomsvold - Mari Kanstad Johnsen - Traduction : Catherine Renaud - Cambourakis, 19 €

La talentueuse Mari Kanstad J. nous offre un grand format aux illustrations foisonnantes et très colorées.

Un album généreux. Des doubles-pages aux ambiances et mise en page dynamiques.

Un voyage réjouissant, drôle et malicieux, par la complicité entre la mère et l'enfant.

L'enfant veut à tout prix retarder l'heure du coucher.

Les enfants trouveront du plaisir à s'imaginer dans les postures de cette faune bigarrée.

Cette création de ces deux artistes nous parvient par la traduction de Catherine Renaud.

On se souviendra du livre 3,2,1 et plein d'autres proposés par notre sélection du Prix Bernard Versele.

Ces oeuvres venues du nord nous apportent une grande liberté dans le trait, la palette de couleurs et les sujets abordés. Nous saluons le travail de l'éditeur Cambourakis.

Aldina Feirreira



**4. Le jardin de Baba**, Jordan Scott - Sydney Smith – Traduction : Michèle Moreau - Didier Jeunesse, 14,9 €

L'auteur Jordan Scott nous raconte ses souvenirs d'enfance quand il se rendait tous les matins chez sa grand-mère « Baba » avant d'aller à l'école. Sa grand-mère vivait dans un cabanon au bord d'une autoroute, mais elle avait un merveilleux jardin qu'elle cultivait avec amour ; la maison était simple, mais remplie de toutes les récoltes du potager.

Quand il pleuvait, « Baba » se précipitait dehors et ramassait des vers de terre qu'elle mettait ensuite dans un petit bocal pour les verser aux pieds des carottes, des concombres, des tomates pour aérer le sol et donner des nutriments à la terre.

Il ne parlait pas beaucoup avec sa grand-mère. Un regard aimant, une caresse sur la joue et chançonner dans le jardin ; ces quelques gestes suffisaient pour partager l'essentiel. S'il existait une barrière linguistique, ils communiquaient parfaitement à travers de simples

Attitudes : Baba ne connaissait pas l'anglais, elle était née en Pologne et, avec toute sa famille, elle avait émigré au Canada après la seconde guerre mondiale.

Plus tard, quand Baba ne pouvait plus rester seule, elle est venue vivre chez son petit-fils, et c'est lui qui lui préparait le petit déjeuner et, dès qu'il pleuvait, c'est lui qui allait chercher les vers de terre dans la nature, comme Baba le lui avait appris.

Cet album est un superbe témoignage de la relation privilégiée de l'auteur avec sa grand-mère. Le ton est juste et tendre sans aucune mièvrerie. La transmission des savoirs avec les plus jeunes et, ensuite, le renversement des rôles quand vient le grand âge, est un hommage touchant aux personnes âgées.

Jordan Scott est un poète canadien. En 2018, il a reçu le prix de la poésie Latner Writers Trust pour sa contribution à la poésie canadienne. Cet album est été nommé l'un des meilleurs livres pour enfants de la Bibliothèque Publique de New York et, en 2023, le meilleur livre du journal de la Bibliothèque scolaire.

Les illustrations, sous forme de peintures superbes, le plus souvent pleine page, sont d'une grande douceur et d'une très belle luminosité. Certaines images semblent un peu floues comme l'idée d'un souvenir qui passe. La mise en page est étudiée, les divers plans et les pages sans texte nous offrent une double narration de l'histoire.

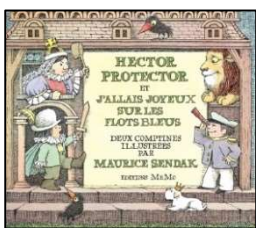
On retrouve dans ce récit la même émotion et la même sensibilité que dans leur précédent album, *Je parle comme une rivière*, publié chez le même éditeur.

Sydney Smith est un illustrateur canadien de livres pour enfants.

Il est né en 1980 en Nouvelle Ecosse où il réside à Halifax. Il a été primé à plusieurs reprises sur la liste des meilleurs livres illustrés pour les enfants dans le New York Times.

Ce duo d'artistes n'a pas fini de nous enchanter, ce livre est à mettre dans toutes les mains.

Cathy Seron



**5. Hector Protector et J'allais joyeux sur les flots bleus**, Maurice Sendak – Traduction :

Françoise Morvan - Editions MeMo, les trésors de Sendak, 18 €

*Non ! Non ! Non Non Non !* Clamer à tue-tête ce *Non*, quelle jubilation ! C'est un régal d'imaginer cette lecture à voix haute, de recevoir d'emblée la complicité des enfants et de se plonger dans la profondeur des pensées sauvages !

Maurice Sendak, à travers ces deux comptines anglaises tant aimées dans son enfance, nous conte ce qui peut être traduit ainsi :

*Hector Protector de vert était habillé ; Hector Protector à la Reine fut envoyé. La Reine ne l'a pas aimé. Le Roi ne l'a pas aimé. Aussi Hector Protector fut renvoyé.*

*Alors que je traversais l'eau, L'eau m'a submergé. J'ai vu deux petits merles assis sur un arbre : Celui qui m'a traité de coquin, L'autre m'a traité de voleur ; J'ai pris mon petit bâton noir, Et il leur a cassé toutes les dents.*

Mais à travers les illustrations, au-delà de ces deux ritournelles, surgit l'imaginaire de Maurice Sendak. Un enfant rebelle, tyran, sensible et joyeux maîtrise lion, serpent et étrange être aquatique.

Sans aucune retenue, il défiera le monde, sa mère, la reine, le roi et fera sauter avec sa canne les dents des deux *merlichons miteux*. Le récit conté par le biais des images pourra être lu de manière autonome par les jeunes lecteurs, totalement libres dans leurs interprétations de cette vision fantasmagorique.

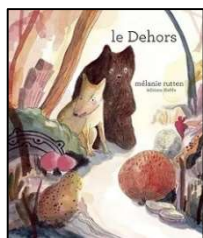
Maurice Sendak nous séduit encore et toujours dans sa capacité à être proche de l'enfance, de ses angoisses, de sa colère, de ses frustrations, de ses émotions qui les perturbent, de toutes ces *choses sauvages* et de son besoin, grâce à la

force de l'imaginaire, de les identifier et de les maîtriser. Cet album de 1965, est terriblement contemporain et reste toujours audacieux.

Les corps et visages sont expressifs, vivants, comme saisis dans l'instant. Nous retrouvons sa technique des hachures croisées et sa mise en couleur par l'aquarelle, technique étrangement douce, presque en opposition à la force de ces récits.

Maurice Sendak (1929-2012) est l'un des auteurs majeurs de la littérature jeunesse. Depuis 2016, la fondation Sendak a choisi les éditions MeMo pour rééditer et éditer des inédits dans la collection Les trésors de Sendak.

*Hélène Désirant*



**6. *Le dehors*, Mélanie Rutten \* - Editions MeMo, 18 €**

Tout part d'un bruit. *Puhp*. Qu'est-ce que c'est ? « C'est dehors », devient « c'est *le Dehors* », et Mélanie Rutten nous emmène dans une exploration sensorielle des sous-bois aux côtés du curieux et enjoué Coyote et du plus réservé Ours.

D'un premier abord qui peut sembler inquiétant, le Dehors (entité ? environnement ?) révèle au fil des pages et des rencontres toute son animation, sa diversité et sa complexité.

L'autrice et photographe belge réussit ici son objectif « d'éviter les récits de mise à distance, [et] de se rapprocher des existences moindres, des détails du monde ». Dans cet album, pas de hiérarchie du vivant : elle joue sur les échelles et anime indifféremment Champignon, Limace, Pie, Feuille, Graine et même Rocher, personnages qui viendront rejoindre le cours de la randonnée, chacun avec sa voix, son rythme, sa manière d'être au monde. Avec sa sensibilité de guide nature, Mélanie Rutten éveille notre attention à la diversité des éléments qui composent ce « dehors » très vivant. Car ici le Dehors est loin d'être le simple décor de l'histoire : c'est une entité peuplée où l'animal, le végétal et le minéral communiquent et se mélangent. En témoigne le choix de cette étonnante palette de roses-bruns, en résonance avec des formes et des motifs qui évoquent à la fois la vie des sous-bois, des rochers de bord de mer ou la faune et la flore microscopiques.

Délicatement, l'autrice nous rappelle que ce rapport sensible au monde (les personnages grattent, observent, écoutent, reniflent, lèchent) est aussi une expérience de l'enfance, à laquelle les adultes restent ici étrangers (« le camion écrase le chant du dehors, les mamans ne l'entendent pas. »). Le groupe d'enfants entre en amitié et grandit ensemble par la rencontre de l'autre.

C'est un album qui ne s'essouffle pas à la relecture : le texte, très juste, gagne en profondeur à chaque nouvelle lecture et les illustrations à l'aquarelle rehaussée de quelques lignes à l'encre révèlent sous leur douceur tous leurs détails subtils. C'est cela, épaissir le réel : le dehors ne se réduit pas à « l'extérieur », il est vivant et complexe et nous en faisons partie. Une œuvre réussie d'écopoétique dont nous avons bien besoin aujourd'hui.

*Adélie Bureau*



**7. *Bonogong !*, Nicolas Moog et Dwiggy - Nicolas Moog - Hevetiq, 14,9 €**

Voici un album joyeux, dynamique et très singulier.

Des illustrations originales : photographies de silhouettes de multiples personnages en papier découpé, colorées et très expressives, disposées comme sur une scène de théâtre, avec des jeux sur les mises au point.

Un album très construit, comme une mélodie rythmée par un métronome : arrivée d'un nouveau musicien, son renvoi par les deux tatus mal embouchés qui reprennent ensuite leur

« TA-TOU, TOU-TA ! »...

Un album à lire à voix haute pour profiter des jeux sur les sonorités : les sons émis par chaque instrument se rapportant directement au musicien.

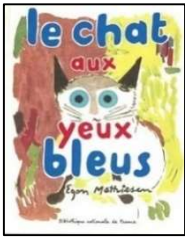
Un jeu sur le vocabulaire : l'album propose toute une variété de synonymes pour les termes « étrange », « crier » ou « bruit »... et le lecteur un peu curieux peut se constituer également une belle collection d'instruments de musique en tout genre ainsi qu'une jolie ménagerie de musiciens (et chercher lui-même d'autres jeux sur les sonorités mettant en relation l'instrument et son instrumentiste !).

Un album où tout fait sens, imposant une lecture voire des relectures attentives, telle la forêt, grise au départ qui devient peu à peu colorée lorsqu'on s'approche de l'orchestre.

Des thèmes abordés positifs : c'est la construction d'un orchestre qui se crée devant nos yeux insistant sur la diversité et le vivre ensemble.

Une fin ouverte (pour ma part l'homme et la femme se joignent à l'orchestre ; reste à déterminer avec quels instruments !)

*Claire Halgand*



**8. *Le chat aux yeux bleus*, Egon Mathiesen – Traduction : Catherine Nielsen – Bibliothèque nationale de France, 16€**

En terminant une première relecture attentive et gourmande du *Chat aux yeux bleus*, je suis retombée sur la postface de Carine Picaud. Et j'ai réalisé qu'aucun argumentaire ne saurait être davantage complet et convaincant que le texte généreux écrit par cette archiviste-paléographe, spécialiste de la littérature pour la jeunesse. Je vous renvoie donc illico à son analyse précieuse, mettant parfaitement en valeur tous les atouts de ce roman graphique danois de 1949 destiné aux tout jeunes lecteurs, si moderne et pourtant jamais encore édité en français !

## POSTFACE

La littérature pour la jeunesse est redevable au Danemark de lui avoir offert l'un de ses plus grands auteurs, Hans Christian Andersen. Mais le petit pays nordique compte bien d'autres auteurs et illustrateurs de livres pour enfants internationalement reconnus. Egon Mathiesen (1907-1976) est l'un d'entre eux, figure éminente, à partir des années 1940, d'un profond renouveau de l'album. Diplômé en histoire de l'art de l'université de Copenhague en 1930, sensible à la pédagogie moderne, il s'intéresse à la réception et à l'expression artistique des enfants, suivant les cours du Frøbelseminariet et collaborant avec la pédagogue réformatrice Sofie Ribbjerg à la formation d'éducateurs de la petite enfance dans l'esprit de Maria Montessori. C'est en artiste autodidacte qu'il aborde la peinture et fait ses débuts au Salon d'automne en 1932 avant de publier en 1939 le premier de ses quelque seize livres pour les tout-petits, *Vi vil flyve (Nous voulons voler)*. Influencé par l'avant-garde des livres pour enfants soviétiques, exposée à Copenhague en 1932, Egon Mathiesen apporte, dans le sillage de son compatriote Arne Ungermann<sup>1</sup>, un souffle novateur, impulsant une ère nouvelle dans l'histoire de l'album pour enfants danois, dont la production était jusqu'alors très gentée et moralisatrice<sup>2</sup>. Suivent *Fredrik med bilen (Fredrik avec la voiture)* en 1944, *Drenngen i groften (Le Garçon dans le fossé)* en 1945, *Bugivugi og hans fire sønner (Bugivugi et ses quatre fils)* en 1946, *Aben Oswald (Le Singe Oswald)* en 1947, *Mis med de blå øjne (Le Chat aux yeux bleus)* en 1949... Autant d'histoires simples au service desquelles texte et images interagissent dans une totale complexité. La sensibilité artistique du plus jeune âge est au cœur des préoccupations de ces albums, autant que la leçon d'humanité délivrée dans chacun d'eux, qu'il s'agisse de la tolérance, de l'acceptation de l'autre dans sa différence, de la résistance à l'oppression.

Publié à vingt-cinq mille exemplaires par Gyldendal en 1949 – année où Egon Mathiesen se voit décerner la médaille Eckersberg, distinction annuelle remise par l'Académie royale des beaux-arts du Danemark –, *Le Chat aux yeux bleus* est son livre le plus célèbre, devenu un classique de la littérature enfantine danoise à travers moult rééditions, traduit en anglais et suédois dès 1951, en allemand en 1959, en japonais en 1965, honoré en 1954 du prix du livre jeunesse tout juste créé par le ministère de la Culture danois, adapté en dessin animé en 1996, et plus récemment en jeu numérique. Volume broché de 112 pages de format 19,3 × 16 cm sous couverture souple illustrée, l'album alterne courts pavés typographiques (le plus souvent

3 à 5 lignes) et illustrations à pleine page en regard, le tout divisé en sept chapitres, chacun habilement annoncé par un dessin emblématique. Qualifiée en sous-titre de « roman », l'histoire n'est pas sans rappeler celle du *Vilain Petit Canard* d'Andersen, à cette différence près que Chaton, courageux, optimiste, enjoué et même taquin, ne fuit pas devant la discrimination mais tente de la démonter armé de son bon sens. D'une grande simplicité, se prêtant à une lecture à haute voix, le texte léger et drôle est rythmé par des répétitions narratives (celle des trois premiers chapitres de structure similaire) ou lexicales (chapitre 6), scandé par des césures (chapitre 4). Au diapason, le style graphique dépourvu de perspective est dépouillé, naïf, enfantin.

Restreinte à quatre couleurs (noir, gris, bleu, jaune)<sup>3</sup>, la palette, hautement symbolique, laisse la part belle au blanc du papier. Compositions et mise en page multiplient les audaces graphiques : les yeux bleus de Chaton dans le grand trou noir laissant place au feuillet suivant à deux grands yeux gris ; dix yeux jaunes et deux yeux bleus dans la nuit noire, puis le noir absolu et entier de la page pour signifier les yeux clos ; la sobriété du dessin dans la succession des montées et descentes de la pente au chapitre 6. Les répétitions opèrent simultanément sur le double registre textuel et imagé dans une remarquable orchestration chère à l'auteur : « To express oneself for children one must find a rhythm in pictures and words which children will feel and understand<sup>4</sup>. » Illustrations et texte jouent une même partition au service d'une poétique esthétique et pédagogique.

Les livres d'Egon Mathiesen demeurent fort peu connus en France. Seuls deux titres ont été à ce jour traduits en français par Circonflexe dans la remarquable collection « Aux couleurs du temps », *Oswald le singe* en 1999 et *Le Chat aux yeux bleus* en 2010. L'acquisition en 2018 par la Réserve des livres rares de la Bibliothèque nationale de France d'un exemplaire de l'édition originale de *Mis med de blå øjne* est à l'origine de la présente réédition de ce classique hors des frontières et du temps.

Carine Picaud

<sup>1</sup> *Jørgens hjul : en moderne billedbog for børn*, illustré par Arne Ungermann et publié par Edvard Heiberg, Copenhague, Møndes Forlag, 1932. <sup>2</sup> Nina Christensen, « Rupture. Ideological, aesthetic, and educational transformations in Danish picturebooks around 1933 », dans *Children's Literature and the Avant-Garde*, Amsterdam : Philadelphia, John Benjamins Publishing Company, 2015, p. 171-187. <sup>3</sup> Dense et abondamment colorée, la première de couverture contraste avec le trait simple ponctué de jaune et de bleu des illustrations intérieures tandis que la quatrième de couverture semble être un clin d'œil au « chat qui s'en allait tout seul » de Kipling. <sup>4</sup> *Illustrators of Children's Books: 1946-1956*, Boston, The Horn book, 1958.

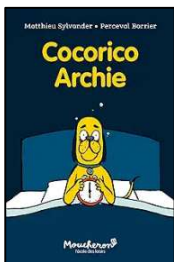
Emmanuelle Moreau



**9. *La flaque d'eau*, Guillaume Chauchat - Manuel Zenner - La Partie, 18 €**

La collaboration entre les deux artistes a déjà donné de nombreux petits bijoux. Cette fois encore, le livre est une véritable réussite graphique et typographique, entre quotidien et imaginaire, qui conte les aventures étonnantes d'un petit garçon à la recherche de son doudou, mystérieusement disparu. Le jeu sur les couleurs (le cyan et le noir, sans oublier le blanc du papier), les mises en page délirantes, la profondeur de la nuit comme celle d'ailleurs de la flaque bleue donnent une tonalité et un rythme étonnants à l'histoire narrée. Les différentes places occupées par le texte, en haut, en bas, au milieu avec de temps en temps une lettre qui semble échapper à la linéarité des phrases semblent répondre

malicieusement au désordre graphique des objets aussi étranges que ludiques. Un album qui séduira cependant aussi les adultes, trop heureux de pouvoir partager avec leurs enfants cette fascination pour de splendides espaces graphiques. Les thèmes abordés sont : Doudou – Eau – Rêve  
in *Lu et partagé* – Monique Malfait-Dohet



**10. Cocorico Archie, Matthieu Sylvander - Perceval Barrier - L'école des loisirs, Moucheron, 6,5 €**

Aujourd'hui, coq annonce aux animaux de la ferme qu'il part à la mer, avec toute sa famille, pour quelque temps. Cette déclaration provoque une grande dispute parmi les animaux. Qui va réveiller le soleil tôt matin si coq s'en va ? Nous serons dans une nuit perpétuelle sans lumière pour nous éclairer.

Archie, le chien, a bien une idée pour aider la communauté, mais les autres animaux inquiets se demandent comment affronter ce problème crucial. Chacun y va de son refrain pour garder coq à la ferme. Au fil de l'histoire, les idées sont de plus en plus saugrenues et loufoques.

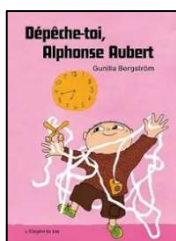
Le dénouement est magistral: il suffisait d'y penser !

Les illustrations de Perceval Barrier sont détaillées, expressives et cocasses, elles nous montrent l'humeur de chaque personnage tout au long du récit. Les dessins sont posés au-dessus du texte, facilitant ainsi la lecture aux lecteurs débutants.

Cette histoire nous est présentée comme une pièce de théâtre en quatre actes. Le texte est construit sous la forme de dialogues, ce qui rend la lecture aisée et vivante. Phrases courtes, vocabulaire simple mais toujours adéquat quant aux propositions plutôt originales pour faire lever le soleil chaque matin.

Le duo de Matthieu Sylvander et Perceval Barrier a encore frappé pour notre plus grand plaisir ; c'est le troisième petit roman des aventures d'Archie. A suivre...

Cathy Seron



**11. Dépêche-toi Alphonse Aubert, Gunilla Bergström - Traduction : Marianne Ségol-Samoy - L'étagère du bas, 12 €**

Après *Bonne nuit, Alphonse Aubert* et *Bien joué, Alphonse Aubert*, voici la suite des aventures de ce sympathique personnage venu de Suède, tout en sachant que la version originale de *Dépêche-toi, Alphonse Aubert* remonte à 1975. S'intéressant à la vie au jour le jour de son héros emblématique, sa créatrice, Gunilla Bergström, est parvenue à garder toute leur fraîcheur à ces histoires très évocatrices pour les parents et les jeunes lecteurs et lectrices. Alphonse a 4 ans et il doit se mettre en route pour

l'école maternelle. Mais voilà, Alphonse vit dans son monde et quand son père, oui son père, le titille pour qu'il se prépare, il y a toujours autre chose qui retient son attention, dont sa poupée Lisa qui, elle aussi, doit se préparer. Du coup, Alphonse n'a que trois mots à la bouche, « Faut juste que... », qui reviennent tel un refrain et rythment la narration. Cette antienne devient même l'argument central de la relation qui se joue entre le père et le fils, avec un joli retournement final. Par un dessin très expressif, l'illustratrice a donné une vraie personnalité à ses deux personnages. Elle inscrit son récit dans des décors simples et évocateurs, colorés, semés de détails qui parleront aux enfants. On notera cette astuce graphique qui, dans un coin, reprend le père en miniature durant tout le temps de l'attente, sous une horloge avec le décompte des minutes. Sachant que Gunilla Bergström, décédée en 2021, a publié vingt-cinq aventures de cette série au succès international, gageons que l'on reverra l'adorable bouille d'Alphonse Aubert en français dans les années à venir à l'Étagère du bas.

Michel Torrekens

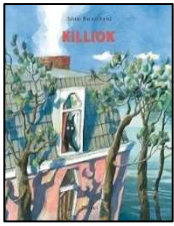


**12. Le fil, Sandrine Kao - Nathan, Mini Bulles, 8,5 €**

Parue dans une collection de bandes dessinées conçue explicitement comme premières lectures, cette histoire sans texte adopte logiquement la division des pages en cases. La narration est exclusivement prise en charge par les images et leur juxtaposition, ce qui n'est pourtant pas si intuitif et nécessite de savoir dans quel ordre lire les cases et comment les relier les unes aux autres pour donner du sens. D'où l'idée du fil conducteur mauve développée par Sandrine Kao. Cette autrice illustratrice française qui ne vient pas de la BD, mais a conçu déjà plusieurs albums pour tout petits, ainsi que des romans pour la jeunesse et l'adolescence, a croqué ici un petit personnage très kawaiï comme elle les affectionne, dans un trait simple et léger, un décor minimaliste et seulement quatre couleurs pastel.

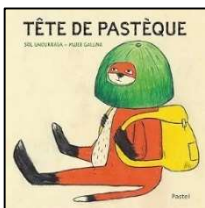
L'histoire se déroule donc à mesure que s'enroule la pelote, toute transportée vers l'avenir, et non fixée au départ comme le faisait Thésée pour pouvoir revenir en arrière. Rappelons que Sandrine Kao est née en France de parents taiwanais, qu'elle a grandi avec une culture asiatique augmentée petit à petit de celle de l'Europe, ce qui éclaire sans doute un thème récurrent de ses productions : la difficulté de trouver sa place tout en prenant le risque de tracer son chemin. Ainsi, au cours de son parcours initiatique, arpentant voies forestières, souterraines, aériennes ou marines, le personnage non genré de notre poétique histoire peine et s'inquiète, rebrousse chemin pour mieux avancer, aide et se fait aider, avant de poser son bagage face à l'autre, différent et lui aussi sur la route, pour continuer ensemble un bout de parcours.

Emmanuelle Moreau



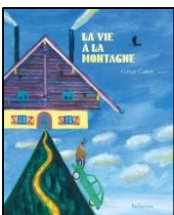
**13. Killiok, Anne Brouillard \* - L'école des loisirs, Pastel \*, 13,5 €**

Le petit monde de Killiok nous revient pour notre plus grand plaisir. Quatrième album édité chez Pastel depuis 2016, deuxième en petit format, le livre nous offre une part de la douce intimité du héros de ces aventures. Cet univers, ancré dans un quotidien étrange presque magique, convie le lecteur à une fête des sens. Le goût du café, le souffle de la brise, le clapotis de l'eau, les « odeurs de l'eau, de la terre et des plantes » envahissent l'album pour mieux permettre au lecteur de profiter de chaque double page, de chaque scène où presque rien ne se passe, où le bonheur se déguste lentement, avec simplicité et gourmandise. Comme toujours, chez Anne Brouillard, les illustrations sont d'une beauté à vous couper le souffle. Avec *Killiok*, nous prenons alors le temps de les admirer, de surprendre le détail microscopique, la lumière, les ombres, le jeu des fenêtres qui sentent bon l'été pour mieux nous délecter de ce décor somptueux. Imperceptiblement, à la fin de l'ouvrage, nous nous sentons happés par ce paysage aux dégradés de bleus qui pénètrent dans la nuit, pendant que nous partageons les rêves du jeune chien qui vient de s'endormir. Un livre à lire et à relire, mais surtout à partager. Les thèmes abordés sont Maison - Vie quotidienne - Nature  
*in Lu et partagé - Monique Malfait-Dohet*



**14. Tête de pastèque, Sol Undurraga - Mujer Gallina - Traduction : Anne Cohen Beucher - L'école des loisirs, Pastel \*, 13 €**

C'est un ouvrage étonnant, publié en 2020 au Chili. Avec sa palette de couleurs très franches, qui fait vibrer les complémentaires, son dessin vif et naïf travaillé au crayon, l'album nous capte et nous retient jusqu'à la dernière page. On y suit le cheminement d'un renard différent qui aime « les livres, les pastèques et les fêtes », et qui va chercher la compagnie de celles et ceux qui partagent sa manière de vivre, là-bas dans la Vallée des Végétariens. Mais comment rejoindre la fête sans risquer d'effrayer les poules et les souris ? Comment être accepté par les autres pour ce qu'il est ? Posément, il observe, essaye, réfléchit. Il pense et ne se presse pas. On remarque le contraste étonnant entre le flegme de ce sympathique renard et l'objet de sa quête -la fête-. Étonnant mais pas contradictoire, et c'est bien la thématique du livre - la déconstruction des stéréotypes. On peut être renard (ou lion, ou hippopotame) et végétarien, être à l'aise dans sa solitude et chercher aussi la joie de la fête. Car notre renard ne fuit pas la solitude, mais suit son désir de musique et d'amis. Au milieu de paysages escarpés et éclatants, il lit, se fait du feu, cuisine, fabrique des costumes et se pose des questions. Mais il est aussi heureux d'intégrer cette communauté de fêtard-e-s bienveillante et accueillante, généreuse en câlins, tout en restant fidèle à lui-même (en témoigne cette dernière image où, sur la berge, il lit un livre au milieu de ses nouveaux amis). L'alternance du découpage par cases avec les respirations des pleines pages sans texte, contemplatives, insuffle le rythme si particulier de cet album. La variation des points de vue et des cadrages (avec de magnifiques gros plans d'un bel équilibre graphique) amène du dynamisme à ce récit finalement aussi calme que l'eau de l'étang sur lequel se déroule la fête. Et cette tranquillité, ce ton un peu suspendu, permet à l'auteur d'aborder avec détachement cette question qui nous travaille bien trop tôt : suis-je à ma place ? *Adélie Bureau*



**15. La vie à la montagne, César Canet - Sarbacane, 15,5 €**

Lorsqu'on habite une maison perchée aux milieux des Alpinettes, au sommet d'un pic, tout est question d'équilibre. C'est là que vivent Olaf et Olga ainsi que leurs deux enfants, à la recherche quotidienne d'une symétrie parfaite.

Tout au long du récit de César Canet, nous suivons les pérégrinations et les ajustements continuels dans la maison, de cette famille pour le moins originale et loufoque.

Bel album dans lequel la notion « du vivre ensemble » est abordée avec humour et créativité. L'équilibre familial est fragile, et à chaque fois, il faut trouver de nouvelles solutions qui conviennent à tous.

Les illustrations vives et colorées fourmillent de détails amusants à observer minutieusement pour le plaisir de la lecture. La maison dessinée en coupe permet de visualiser l'intérieur de la habitation ainsi que son organisation pratique et très délicate...

César Canet est né en 1982. Il a étudié les arts décoratifs à Paris, puis il a fréquenté l'école d'architecture de la Villette.

Depuis 2016, il enseigne l'architecture à l'école de Rouen et il est aussi illustrateur.

Il vit en Normandie.

*Cathy Seron*



**16. *C'est moi qui décide !*, Ingrid Olsson - Anete Melece - Traduction : Aude Pasquier - Versant Sud \*,  
Petites histoires nordiques, 15,5 €**

Une séparation peut conduire à une recomposition. Et ce n'est pas toujours simple de trouver sa place parmi les meubles et surtout au milieu des enfants de Klas, le nouvel amoureux de sa maman. C'est ce qui arrive à la narratrice de cette histoire bien sentie. Elle n'a pas choisi cette situation et en a marre de se coltiner le petit Arnold rivé à sa tétine. Cet objet anodin va incidemment jouer un rôle déterminant dans la résolution du conflit intérieur de l'héroïne. Car la narratrice croit venir à bout du petit garçon en lui jouant des tours pour s'en libérer. Mais, harnaché de son innocence, il s'amuse surtout des pièges tendus par la gamine qui se retrouve dans la peau de l'arroseuse arrosée. Un sujet peu abordé, traité avec justesse et beaucoup d'humour, rendu vivant par le trait aux crayons gras, de facture enfantine, de la Lettone Anete Melece. S'y ajoutent des décors truffés de jouets et la force des expressions. Une pépite de plus dans la collection des *Petites histoires nordiques* des éditions bruxelloises Versant sud.

Michel Torrekens

## 3 chouettes

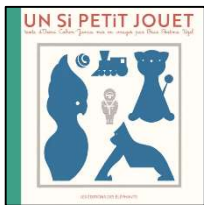


**1. *Groun grount*, Alice Bossut - L'atelier du poisson soluble, 19 €**

Cet album jeunesse, sans texte, dévoile une profondeur picturale remarquable. Le trait, expressif, moderne et captivant, offre une alternance habile entre des plans larges et des plans rapprochés. Cette variété, associée à la grande expressivité des personnages, assure une immersion rapide et profonde du lecteur. Mon choix délibéré d'emprunter un vocabulaire cinématographique reflète une plongée visuelle dans un univers passionnant : le quotidien imaginé des humains préhistoriques rythmé par des aventures captivantes. La simplicité du trait et la représentation moins stéréotypée des humains préhistoriques, conforme aux dernières découvertes sur le rôle des femmes à l'ère préhistorique, font paradoxalement écho à une vision "moderne" de nos sociétés.

Ce réalisme historique n'entrave pas la présence d'une poésie picturale enivrante, illustrant le pouvoir de l'art, notamment du conte, dans l'imaginaire humain, même à l'ère préhistorique. Un grand sentiment de cohérence et de justice émergent de cette lecture, on peut s'identifier avec fierté (et sans exagération) aux femmes de cette période. Enfin, quel plaisir de revisiter cette époque, en fiction, de manière aussi accessible et vibrante.

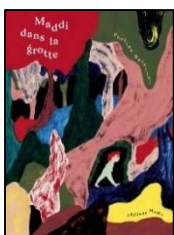
Marie-Sixtine Denis



**2. *Un si petit jouet*, Irène Cohen-Janca - Brice Postma Uzel - les éditions des éléphants, 14,5 €**

Dans *Un si petit jouet* (éditions des éléphants), Irène Cohen-Janca et Brice Postma Uzel mettent en scène une enfant qui a appris à se contenter d'une poupée appelée Léo pour traverser toute une série d'épreuves en pleine guerre. Grâce à la petite taille de l'objet, elle peut la dissimuler en toutes circonstances après avoir dû abandonner ses autres jouets dans la précipitation d'un exode. Mais cela, nous ne le découvrons que progressivement. Le récit démarre subtilement sur la relation intime que la narratrice a nouée avec sa poupée qu'elle endort, nourrit, lave comme les enfants du monde entier. Pour illustrer ce récit qui ose aborder un sujet douloureux, Brice Postma a fait le choix d'illustrations au graphisme géométrique, traitées comme dans un théâtre d'ombres, avec des couleurs un rien passées. Tout cela imprimé en tons directs sur un papier crème qui renforce l'impression de tenir un objet d'une autre époque. Un livre au ton juste et grave qui amène à une réflexion sur les multiples séparations qui guettent et leur possible résolution.

Michel Torrekens



**3. *Maddi dans la grotte*, Pauline Barzilai - Editions MeMo, 16 €**

Un être, aux proportions étranges, semblant être fille et peut-être pas, difficilement classable, aux cheveux rouges ardents... marche d'un pas décidé dans l'immensité d'un paysage pictural. Dans cet espace privé de lumière du jour, symboliquement le lieu de l'exploration de l'inconnu et de l'introspection, Maddi livre sans retenue ses pensées à travers ce récit fragmenté. Maddi grandit de page de page et se révèle être l'actrice de cette insouciance déambulation. Tour à tour, l'héroïne prend soin du chat, jouit de la danse, fuit une maîtresse acariâtre et mortifère, dénonce la tricherie, est lassée de *Fifi* tant aimée par les femmes *vieillissantes*, refuse de s'asseoir à la table du patriarcat... Ces saynètes sont liées à l'observation de l'enfant envers les comportements *incongrus* des adultes qui sont relevés, dénoncés, refusés ; ce qui donne à cet album son caractère jouissif.

De retour chez elle, les parents de Maddi l'enlacent et l'embrassent tandis que nous voyons dans le couloir, accrochée au mur, la peinture d'une fille aux dents pointues, aux cornes de feu et aux pattes de grenouille, tenant dans ses mains un pinceau imbibé de rouge face à une table sur laquelle est posé son dessin. Sont juxtaposées sur cette même page cette fille cajolée et celle *monstrueuse*, créatrice. Ainsi ce livre rassure et invite à s'identifier à cette fille impertinente, vivante et par ailleurs *terriblement* aimée.

A la fin de cet ouvrage apparaît, ouvert près du lit, l'album *Where the wild things are, Là où sont les choses sauvages* de Maurice Sendak, publié en français sous le titre *Max et les Maximonstres*.

Par ce clin d'œil et celui de la peinture décrite précédemment présente aussi dans *Max et les Maximonstres* ou dans *Un bisou pour Petit ours* du même auteur, l'autrice nous invite à percevoir la force de l'enfant libre, se nourrissant des puissances sauvages et du voyage intérieur pour en revenir plus apaisé.e, maître de ses pulsions et de sa propre vie. Mais quand Maddi s'endort dans son lit, nous ne pouvons savoir si son rêve va prendre fin, nourrie de cette lecture du monde ou si seulement il va commencer ... Il est difficile ainsi de démêler la part de l'imaginaire et celle de la réalité. Cette fille oserait-elle dire, tout de vrai, cette parole tellement enfantine *Allez, ciao les nazes !?* Jubilatoire !

Il me semble aussi pouvoir voir une analogie entre cet album et *Chien bleu* de Nadja pour ce fauvisme ambiant, cette relation d'une fille au monde animal et ce voyage initiatique au fond d'une caverne.

Nous sommes emporté.e par les couleurs chaudes, les coups de pinceaux francs, sensuels, vivants de Pauline Barzilai. Son texte rigoureux et court, uniquement sous forme de dialogue ou étant l'expression des pensées de Maddi, invite à se plonger dans l'illustration pour en savourer le récit.

Pauline Barzilai a étudié à la HEAR (Strasbourg) et à la Kunsthochschule Weissensee (Berlin), entre 2006 et 2011. Sa formation, portant sur l'illustration et l'image imprimée, l'a menée à développer une pratique protéiforme, mêlant dessin, livre, peinture, textes, images imprimées et animées. Active dans l'univers créatif associatif, elle collabore à de nombreux fanzines et festivals. Je vous invite à découvrir son site, sa pratique artistique riche et singulière.

Comme toujours les éditions MeMo ont accordé une grande attention à la reproduction des images de cet ouvrage et ont révélé une nouvelle autrice-illustratrice jeunesse. Cet album audacieux donne toute sa confiance à l'enfant dans sa capacité à aimer, à porter un regard critique sur notre société, à contempler une peinture proche de l'art abstrait et à saisir l'humour !

*Hélène Désirant*



**4. Le club des amis - Tome 3, Sophie Guerrive - Editions 2024, 4048, 15 €**

Nul besoin d'avoir lu les deux premiers épisodes de cette bande dessinée très lisible pour apprécier la richesse et la profondeur du tome 3 de la vie du *Club des amis*.

Le récit est centré sur le parcours initiatique de Tulipe, l'ourson, vers la découverte de soi et une autonomie accrue.

Nous le suivons durant trois saisons, dans un univers stylisé et épuré, fait de jeux sur les couleurs, les profondeurs et largeurs de champ, cadrages... qui donnent beaucoup d'épaisseur à cette traversée.

Le club est dispersé. Ourson se retrouve séparé de ses deux amis, Crocus le serpent et Violette l'oiselle aux jurons si savoureux. Il affronte la solitude de l'hiver, puis rencontre au fond d'une grotte son père, figure d'abord effrayante, puis - assez rebattue- taiseuse, sévère mais juste!

Ourson le questionne (et nous questionne) sur le déterminisme : est-ce que je vais devenir comme toi?

Cet épisode est fortement travaillé par la question de la famille : qu'est-ce que faire famille? Qu'est-ce qu'être loyal vis-à-vis de soi, de sa famille d'origine, de sa famille d'affinités amicales?

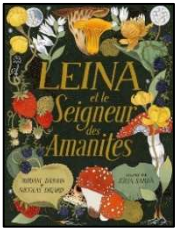
L'album se ferme de façon très singulière sur l'image d'une photo de famille traditionnelle : Souci, le père, enlace d'un bras protecteur Pensée, la mère, qui porte le bébé Tulipe lové contre elle. Nostalgie de la cellule familiale ?

En crise, Tulipe cherche la bonne distance avec ceux qu'il aime. Après l'avoir craint, ses amis respectent et acceptent son besoin de grandir, son désir de distance et de différenciation.

Ourson restera donc souverain sur sa décision de ne plus partager son habitat, mais bâtira des maisons pour ses amis tout près de celle qu'il a bâtie pour lui.

On se réjouit! Le club n'est pas fini!

*Myriam Horman*



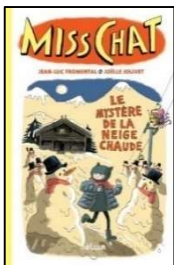
**5. *Leina et le seigneur des Amanites*, Myriam Dahman \*, Nicolas Digard - Julia Sardà - Traduction : Myriam Dahman et Nicolas Digard - Gallimard Jeunesse, 14,9 €**

Julia Sardà a encore frappé ! Avec talent, le texte et les illustrations nous entraînent conjointement dans un univers merveilleux, sombre et mystérieux, peuplé d'insectes et de bestioles en tous genres. Alors que le texte est succinct, précis et parfois très délimité spatialement, les dessins prennent, quant à eux, plus de libertés, et fourmillent de détails, allant jusqu'à envahir toute la page. Difficile de dater cet album ; ses illustrations flirtent avec un style rappelant les illustrations russes des années 70, mais aussi les

gravures de G. Doré.

Sur le plan de l'histoire, il s'agit d'une sorte de Barbe-bleue au pays des crapauds. Ici, c'est par une femme que le maléfice tombe, sauvant le village, sans happy end mêlé de mariage et de bébés. On est encore et toujours fasciné par l'univers pictural proposé face à un texte évocateur, sans fioriture mais terriblement suggestif. Quand je lis cet album, mes besoins d'harmonie et d'évasion sont comblés. Je suis immédiatement plongée hors de mon quotidien, au milieu d'une nature magique et familière. Je deviens également cette héroïne intrépide, aux prises avec un univers énigmatique, dont la ruse va être salutaire. Une grande lecture, assurément.

Marie-Sixtine Denis



**6. *Miss Chat Le mystère de la neige chaude*, Jean-Luc Fromental - Joëlle Jolivet - Hélicium, 13,9 €**

Lire, c'est déambuler dans un récit sur des terres inconnues. Quand le parcours est égrené de sensations, d'illusions, de sons, de couleurs, quand, au bout du chemin, le monde n'est plus tout à fait pareil, nous avons sous les yeux un livre précieux. *Miss chat Le mystère de la neige chaude* est un de ces livres, de ceux qui nous font aimer la littérature.

*Miss Chat Le mystère de la neige chaude* est le troisième tome d'une série à la croisée des genres : polar noir graphique en rouge, blanc, jaune et bleu, aux planches jouant de l'espace et du temps ; conte allégorique en poésie onirique ; mythologie en guéguerres divines. On y retrouve les personnages

récurrents (Miss chat détective, Le Poulpe barman silencieux, et Griselda bibliothécaire reine des archives d'un journal) et les scènes *incontournables* (la filature, la capture, le rêve, les révélations).

Depuis les années 60, par le pouvoir des mots et de l'évocation, certaines narrations s'émancipent de la pensée binaire (bon-mauvais, blanc-noir, féminin-masculin, valide-invalidé, natif-immigré...) et, ainsi, désobéissent aux normes imposées. La *décolonisation* de nos imaginaires est en marche. Hélas, les pièges sont nombreux : celui du discours rationnel ou idéologique et/ou celui du paradoxe de créer de nouveaux stéréotypes.

Le pari est réussi pour Jean-Luc Fromental et Joëlle Jolivet. Elles font preuve d'une grande inventivité formelle et déploient un monde libre et singulier.

*Des personnages*

Si la silhouette de Fantômette en équilibre sur les corniches n'est pas loin, Miss Chat a des contours plus souples que l'héroïne des années 70. L'adolescente faite chat par un sweat à oreilles, scandinave par des o traversé d'une barre, est un être hybride, ni humaine, ni féline, sans genre défini, entre l'enfance et le monde des adultes. Elle voit ce que les autres ne regardent pas, entend les silences, sermonne les dieux et passe ses vacances avec un poulpe et une femme fantasque. Tous les personnages sont mis en scène, en croquis, en forme et couleur dans leur corporalité. Le barman avec ses huit tentacules derrière son comptoir, Griselda sur une chaise ski, Miss Chat, chat dans un phylactère pensée. Et les deux personnages par qui le chaos arrive sont opposés et dans le récit et dans le graphisme. L'un glisse sur les montagnes, l'autre danse autour du feu. Les teintes bleutées froides sont associées au Déneigeur Reneigeur, les teintes orangées chaudes au pizzaiolo d'Inferno.

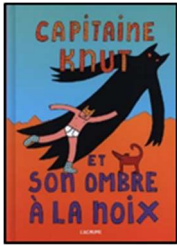
*L'évidence d'un univers qui se déploie en allégorie*

Deux hommes éperdus d'amour et les dieux sont là, personnifications des forces de la nature. Ils imposent un monde à leur image, glace ou feu. Ils façonnent la féminité selon leurs désirs, Femme de neige ou de Pâte bien cuite. Pour ses dieux, la déesse se fera double, divisera son cœur et enfin les couples divins vivront éternellement loin de nous dans leurs rêves immuables. Sur terre, on aura échappé à la fonte des neiges et à l'embrasement des montagnes.

Autour de la table resteront nos trois héroïne-s célébrant la réconciliation des dieux et des éléments. Elles se régaleront d'une pizza où le rouge flamboyant a la saveur de la tomate, et le bleu glacé, celle de la mozzarella. Tous trois, on s'en doute, seront bientôt happés par d'autres mystères.

Un hymne au vivant, à la chair, aux cœurs mortels battant dans des corps libres et éphémères.

Christine Horman



**7. Capitaine Knut et son ombre à la nuit**, Victor Engbers – Traduction : Myriam Bouzid - L'agrume, 14,5 €

Premier livre de l'artiste Victor Engbers, mais sans doute pas le dernier : un deuxième titre mettant en scène le Capitaine Knut est déjà paru en néerlandais.

Une aventure déjantée et mouvementée d'un héros masqué bien improbable, en slip et chaussettes (à ne pas confondre avec le Capitaine Slip de Dav Pikley). Le capitaine Knut s'adresse directement aux lecteurs et mène son récit sur un rythme trépidant dans un style simple et direct qui participe au comique de l'histoire. Ce ton humoristique fait qu'à l'instar du héros, les enfants lecteurs n'auront pas

non plus peur des affreux monstres qui jalonnent cette incroyable journée d'anniversaire, alors même que ce sont ceux qui peuplent habituellement les cauchemars : insectes géants, requin, éruption volcanique.... Quelle meilleure manière d'apprivoiser ces peurs enfantines que de les tourner en dérision ?

Les phrases simples, la part importante des illustrations aux couleurs vives, le choix de la typographie... tout est fait pour mettre le jeune lecteur à l'aise dans sa lecture et lui permettre de s'immerger dans une aventure pleine de rebondissements et également très enfantine alors même que le capitaine Knut apparaît sous les traits d'un adulte. A souligner également une excellente mise en page et un très bon équilibre entre les textes et les illustrations. Une lecture truculente et fantaisiste à souhait.

Claire Halgand

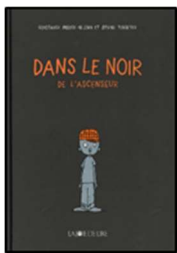


**8. La longue vue**, BlexBolex - L'articho, Coco Comics, 6 €

Édité pour la première fois en 2005 chez Thierry Magnier en noir et blanc, ce titre a été mis en couleurs par l'auteur pour cette réédition. C'est l'occasion pour nous d'avoir un ouvrage au petit format inhabituel entre les mains, plus petit qu'un format de poche ! Cette bande dessinée sans texte, au rythme soutenu, nous raconte les aventures d'un personnage à l'allure décontractée qui vient d'acquiescer une longue-vue. Une longue-vue magique ! Elle a le pouvoir de le téléporter d'un lieu à l'autre. Il la porte à son œil et hop, il se retrouve dans le lieu qu'il observait ! Le trait souple, précis, expressif, va à l'essentiel et donne une lecture fluide et dynamique. Cette histoire rocambolesque pleine

de rebondissements ne laisse aucun répit à notre héros. Souvent en difficultés, il arrive à s'en sortir en déguerpissant le plus vite possible ! La mise en page, l'utilisation de la bichromie, l'alternance de plan général, moyen, rapproché rendent parfaitement le rythme des **séquences/aventures**. Tous ces éléments mettent le lecteur en haleine et donnent une lecture dynamique et très amusante.

Catherine Barthélemy



**9. Dans le noir de l'ascenseur**, Constance Orbeck-Nilssen - Øyvind Torseter – Traduction : Aude Pasquier - La Joie de lire, 14,9 €

Le ton est donné dès la couverture ; un enfant dépité nous regarde, La couleur noire nous plonge dans les frayeurs de l'obscurité, le titre fluo annonce un thriller. La page de titre a été supprimée nous plongeant immédiatement dans ce suspens. Nous sommes en empathie avec ce jeune garçon.

L'écriture de Constance Ørbeck-Nilssen est haletante et se traduit par des phrases courtes et des questions ; elle exprime l'angoisse. La langue est aisée, proche de l'oralité, décrit des sensations. *Les battements de cœur résonnent dans tout son corps. Il étouffe. Il sent sa poitrine se serrer, retient son souffle, tend l'oreille. Tout son corps le picote. Il se met à pleurer.* Nous sommes traversé-e-s. C'est aussi à travers une

perception, certes imaginaire mais qui a toute sa force, qu'il retrouve la présence de son père. Et cette casquette fluo, depuis le début, en porte tout le symbole !

L'illustration, ce trait délicat peu appuyé, fragile, cette palette sombre, la référence à la peinture de Munch, *Le cri*, expriment toute la sensibilité du garçon. D'une manière enfantine, Øyvind Torseter s'amuse à préciser chaque détail de cette réalité fabulée, rythme le récit en alternant les pages obscures et celles bercées de lumière portant le souvenir du père ou l'enlacement final de la mère. La tension a été vive et l'émotion nous prend quand apparaît dans la lumière laisse le visage doux de la mère. Chouette clin d'œil à cette mécano, comme le double de cette mère... En chaque femme, plus précisément ici, apparemment seule avec un enfant, est présente une personne capable de se servir d'outils socialement générés... et qu'au-delà de cette question matérielle, elle se fait deux...

Cet album est une ode à notre fragilité à être au monde, une invitation à être nous-même, fragile, sensible. Il est indispensable de le transmettre aux enfants pour les inviter à reconnaître leurs angoisses et à les gérer non pas par la violence, mais par la puissance de l'amour ou de son souvenir.

Constance Ørbeck-Nilssen est née en 1954 en Norvège. Elle a étudié la littérature et l'histoire de l'art et a travaillé longtemps comme journaliste et professeur. Saluons la justesse de la traduction d'Aude Pasquier.

Né en 1972, Øyvind Torseter est l'un des illustrateurs les plus en vue en Norvège. Ses livres d'images ont été récompensés par plusieurs prix.

*Hélène Désirant*



**10. Trois fleurs sauvages**, Liniers - La Joie de lire, Somnambule, 12,9 €

Une île déserte, une fumée, une épave d'avion ... le lecteur a compris ! Mais la plus grande des trois fillettes, actrices de ce récit, précise quand même qu'elles ont été victimes d'un **TERRIBLE** accident d'avion. Dès lors les aventures vont s'enchaîner, toujours plus terribles, très très sauvages, ex-to-tiques même ! Ce récit, mi album mi BD, fonctionne par rebondissements, entraînés par un mot, une idée, une image. Les héroïnes sont confrontées à des choses de plus en plus bizarres et effrayantes mais rien ne semble réellement les surprendre ... jusqu'à la chute qui explique tout sans rien dire. La construction du récit, tout particulièrement par les images, rappelle celle de *La chasse à l'ours* : un crescendo enchaînant les épreuves ou découvertes, un point de basculement (« Les fiiiilles ! Les fiiiilles ! »), et un rembobinage où l'on retrouve tous les éléments du récit, même si, dans ce cas, l'ordre diffère. La tension est donc savamment entretenue dans la première partie ; puis, on a cette bascule, à la fois discrète car rien ne la signale comme telle, et très spectaculaire puisque le dragon est terrassé et qu'on entend une voix insistante, bien marquée par la typo et l'orthographe déformée; ensuite, on redescend, d'élément en élément, désamorçant le côté spectaculaire ou effrayant de chacun d'eux en les ramenant à une échelle et un usage plus quotidiens. Et cette construction en crescendo pour mener la tension à son comble se retrouve dans quelques épisodes du récit : ainsi, au bas de la page 20, on entend quelque chose... La page 21 est divisée en petites cases au dessin répétitif et au texte court, haché, formulant des hypothèses, puis les pages 22 et 23 offrent une vision effrayante d'un énorme dragon qui s'avance avec l'air féroce.

Quant à l'illustration, elle place l'album dans la lignée de Pommaux, qui rassemble dans un même album des illu pleine page, double page, des pages entièrement BD, d'autres où des cases se superposent à une illu plus classique, où des phylactères s'échappent des cases pour faire parler les personnages de l'illu... Le dessin donne plutôt dans le style classique, voire vintage, cet aspect étant renforcé par la couverture (illustrations botanique en filigrane, typo), le dos sombre à l'image des dos toilés de nos anciens albums, et les planches botaniques des deuxième et troisième de couverture ... pas si classiques qu'il n'y paraît.

Une jolie réussite, à l'esthétique très BD, où l'esprit d'aventure et l'imaginaire ont la part belle.

*Laurence Leffèbre*



**11. Pitsi-Mitsi : du temps où les animaux parlaient**, Marie-Aude Murail - Régis Lejonc - L'école des loisirs, Neuf, 12,5 €

Pitsi Mitsi est un beau conte à la structure classique. Animaux et humains vivent en harmonie mais les premiers, dotés de la parole, sont une denrée rare. On suit alors deux enfants en quête d'animaux qui parlent à offrir à leurs parents. Ceux-ci vivront alors 1000 aventures qui vont les aguerrir et les changer à tout jamais.

Jeux de mots, bons sentiments et aventures rocambolesques. Ce livre emplit de joie et nourrit les envies d'évasion et d'aventures des jeunes lecteurs. Les illustrations sont simples et viennent donner une

respiration dans la lecture tout en permettant une immersion dans cet univers magique.

Un beau clin d'œil au conte du chat botté, revisité !

*Marie-Sixtine Denis*



**12. Monsieur Paul et le poisson Alfred**, Sylvie Neeman - Serge Bloch - L'école des loisirs, Mouche, 8,5 €

Monsieur Paul tient un magasin de pêche dans le désert. Évidemment, il n'a pas beaucoup de clients, seulement des gens qui viennent boire un café. Mais un matin, Monsieur Paul reçoit un colis, puis un autre : son frère lui confie un poisson rouge, « comme ça, au moins, il aura quelque chose à pêcher ». Une relation très étroite se tisse entre l'homme et le poisson : « jamais de la vie il ne va le pêcher, non mais ça va pas la tête ».

Ce petit roman entraîne directement le lecteur dans l'histoire : il s'adresse à lui et l'invite, surtout, à observer le texte, lui demandant son avis sur le choix d'un mot, sur la beauté d'une phrase...

L'histoire a des accents surréalistes : un magasin de pêche au milieu du désert, qui finit noyé dans un grand lac, un poisson dans un bocal au bord d'un lac... L'humour est bien présent, célébrant la simplicité heureuse avec laquelle on peut traverser la vie : Monsieur Paul est tout émerveillé de recevoir du courrier, est comblé simplement par les visites de ses « clients » qui viennent boire un café et, surtout, est tout heureux rien qu'à l'idée de pêcher... Cette idée de pêcher forme un refrain qui ouvre et ferme le récit : Monsieur Paul se rêve pêcheur et, ça, c'est son bonheur. Et quand finalement, devenu voisin d'un grand lac, il pourra réaliser son rêve, il plongera dans l'eau une canne dénuée d'hameçon... parce que c'est l'idée qui compte avant tout.

« Il a toujours aimé les lacs, au fond. C'est juste qu'avant il ne le savait pas ».

Sylvie Neeman est une auteure suisse. Outre plusieurs livres pour enfants, elle a écrit un roman pour adultes. Elle est aussi critique littéraire de littérature jeunesse.

Le récit est illustré par des dessins au trait fin et très expressif, déclinés dans une palette de seulement quatre couleurs, très douces ; on les doit à Serge Bloch, le créateur de Max & Lili et de Samsam, un des héros de Pomme d'Api.

*Catherine Bourguignon*



**13. La soupe Lepron, Giovanna Zoboli - Mariachiara Di Giorgio - Les fourmis rouges, 17,5 €**

Giovanna Zélinha et Mariachiara Di Giorgio nous offrent un album aux illustrations somptueuses. Un talent hors pair et reconnu internationalement ! *Fête foraine*, nous avait enchantés !

Le récit aurait pu commencer par " il était une fois".

Tout un monde végétal foisonnant et alléchant.

Une diversité dans ces potagers où Monsieur LEPRON et sa grande famille vont choisir les meilleures denrées pour leur soupe.

Une histoire qui évoque l'univers de Béatrix Potter.

Une facette se dévoile avec le succès de la recette de M. Lepron: une industrialisation, une consommation dans un monde globalisé.

Le rêve tourne au cauchemar.

Le lièvre est un prodige en affaires. La publicité augmente les ventes de ses produits..

Toutefois, l'industriel ne rêve plus.

Les deux créatrices questionnent, en toile de fond, la société de consommation et son rythme effréné.

Plusieurs niveaux de lecture sont possibles.

Mise en page extraordinaire en diversité.

Les aquarelles sont envoûtantes ! Des paysages mystérieux dans la clairière. Des ambiances plus bigarrées avec les publicités criardes et tapageuses.

"Les lièvres à l'usine ont rendu leur tablier pour aller sauter à nouveau dans les champs.

Monsieur Lepron est parmi eux. Il est heureux."

Nous sommes invité-e.s à assister à leur joie, au clair de lune.

*Aldina Feirreira*



**14. Les trois boucs bourrus, Mac Barnett - Jon Klassen - Traduction : Alain Gnaedig - L'école des loisirs, Pastel \*, 15 €**

Dès la couverture de l'album, un personnage douteux assis sous un pont de bois, présenté de profil mais avec le regard de face – à la Picasso – deux dents blanches qui sortent de sa mâchoire inférieure et, ensuite, les pages de garde ornées de têtes de morts et d'os en tout genre confirment notre intuition. Un troll crasseux et affamé vivait sous ce petit pont de bois en attendant patiemment le passage d'un animal pour n'en faire qu'une bouchée.

Le duo auteur et illustrateur, Marc Barnett et Jon Klassen, ont revisité un conte populaire norvégien publié pour la première fois entre 1841 et 1844 . Le récit reprend les codes du conte en y ajoutant une forte dose d'humour. Le texte est court, direct et va à l'essentiel même quand le troll se montre poète face à sa proie. Les répétitions des textes bien rythmés, la sonorité des sabots à chaque passage d'un bouc sur le pont de bois renforcent le suspense.

Les illustrations sont belles et fines dans des dégradés de brun-orangé qui nous rappellent la couleur de la terre. Le cadrage est varié et soigné. Parfois, l'image s'étend sur toute la page, et parfois elle est réduite en bas de page. Ce qui donne une perspective humoristique à l'histoire, c'est la vision en coupe du pont : le troll dans son antre sous le pont, et le bouc de passage sur le pont.

La lecture à voix haute de ce livre doit être jubilatoire tant les différents personnages et la répétition des dialogues sont inspirants.

Mac Barnett est un auteur américain. Il a publié de nombreux livres pour la jeunesse et a reçu la Caldecott Medal pour ses albums illustrés par Jon Klassen. Il vit en Californie.

Jon Klassen est un auteur-illustrateur originaire de Niagara Falls au Canada. Il est dessinateur dans le monde de l'animation. Il vit à Los Angeles.

*Cathy Seron*



**15. Une enfance japonaise - volume 2 - Les vacances de Momoko**, Kotimi - Rue du Monde, Pas comme les autres, 14,9 €

Le livre jeunesse nous invite souvent aux voyages, à la découverte d'univers culturels inédits, comme cette série autour d'une petite Japonaise. L'autrice, qui vit aujourd'hui à Paris, évoque son enfance dans un quartier de Tokyo début des années 1970 à travers le regard enjoué de Momoko. Ce tome 2 compte à nouveau quatre histoires courtes, faciles à lire quand on découvre la lecture seul. Ce sont les vacances. Momoko doit aller chaque jour à la piscine pour apprendre à nager et elle n'aime pas ça. C'est une obligation scolaire et nous découvrons au plus près les contraintes auxquelles elle est soumise. Heureusement, sa maman use d'une astuce pour l'aider à franchir un premier cap et le récit se termine sur une touche on ne peut plus japonisante avec une scène de bains féminins collectifs et un mont enneigé à l'horizon. Dans le deuxième épisode, le père a pu prendre... trois jours de congé. Malheureusement, pendant une nuit dans un *ryokan*, Miyuki, la petite sœur handicapée de Momoko, déjà rencontrée dans le tome 1, fait une crise et est hospitalisée. Momoko est envoyée en villégiature chez ses grands-parents à la campagne, où nous découvrons une autre facette du Japon, avec ses rites, ses objets étranges, ses ambiances qui effrayent la gamine. À nouveau, elle va trouver du soutien auprès de son grand-père qui, cette fois, lui réserve une belle surprise. Le séjour de Momoko en est illuminé. Mais toutes les vacances ont une fin et Momoko n'a pas terminé son cahier de vacances. Cette fois, c'est son amie Midori qui l'aidera à finaliser sa tâche. Reste une dernière épreuve : la rentrée qu'elle appréhende. À nouveau, ses parents trouveront la parade et l'album peut se terminer sur quelques souvenirs choisis de cet été somme toute mouvementé mais illuminé par les relations familiales et amicales au cœur de la vie de Momoko. Les illustrations aux traits tremblants de Kotimi ont obtenu un prix d'excellence à la Foire internationale du livre jeunesse de Bologne.

Michel Torrekens



**16. Nos vadrouilles**, Mattias Danielsson - Sara Gimbergsson - Traduction : Aude Pasquier - Versant Sud \*, Petites histoires nordiques, 15,5 €

Après l'école buissonnière, voici les vacances buissonnières. Celles de deux garçons restés à la maison le jour le plus chaud de l'été. Tous les autres sont partis à la mer, sur une île, loin. Kjell (prononcez "chèlé") suggère à son ami une idée assez géniale : jouer à se perdre ! Mais pas simple d'être un vrai « perdiste » ! Car on finit toujours par savoir où l'on est. C'est pourquoi Kjell décide de fixer des règles strictes : interdit de faire demi-tour, de demander son chemin... Et les voilà partis pour une aventure qui sera nourrie de nombreuses découvertes, déconvenues et rencontres surprenantes comme celle d'un crapaud ou d'un couple de personnes âgées un brin excentriques, mais attendrissantes. Des détails inattendus viennent pimenter leur périple. Le côté physique de leurs efforts est également bien rendu. Parviendront-ils à se perdre pour de bon ? Traduit du suédois pour la collection *Petites Histoires Nordiques* des éditions Versant Sud, cet album rappellera à bien des adultes les capacités qu'ils avaient à imaginer de grandes aventures quand ils étaient enfants. Il en inspirera tout autant aux enfants d'aujourd'hui. En partant de l'idée de se perdre (ce qui peut conduire loin), l'autrice montre avec humour comment de petites choses peuvent se révéler précieuses. Avec ses dessins pleines pages, aux traits simples mais aux perspectives recherchées, l'illustratrice, membre de l'Académie suédoise des livres pour enfants, apporte sa touche toute personnelle à cette vadrouille estivale.

Michel Torrekens

## 4 chouettes



**1. Hekla et Laki**, Marine Schneider \* - Albin Michel Jeunesse, 19,9 €

Au Salon du livre jeunesse de Montreuil, l'album *Hekla et Laki* de notre compatriote Marine Schneider a reçu la Pépite d'or (considérée comme le Goncourt du genre). Les deux personnages, d'apparence semi-humaine, tirent leur nom de deux volcans islandais. S'y opposent le minuscule et le gigantesque, le jeune et le vieux, le mutique et le bavard, l'espiègle et le sage, le caverneux et le flamboyant (grâce à des touches fluos utilisées ici à bon escient). L'autrice-illustratrice parvient à mettre de l'émotion dans de véritables peintures, où les couleurs et la lumière s'entremêlent harmonieusement. La palette chromatique est généreuse, parfois inattendue et s'étale sur de grands espaces pour se fondre dans de superbes paysages, habilement mis en pages. Le récit, aux accents de mythologie, aborde avec poésie et délicatesse la naissance, l'amour, la vieillesse, la mort, la désobéissance, la liberté, les forces de la nature... Y sont également évoquées l'enfance et la parentalité. Il y a beaucoup d'humanité dans la rencontre, l'appivoisement et l'éloignement entre ces deux personnages improbables. Une pépite empreinte de sagesse pour une époque qui en manque cruellement.

Michel Torrekens



**2. *La villa nuit*, Guillaume Chauchat – Biscoto, 16 €**

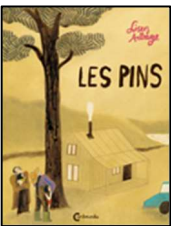
Nous avons découvert Guillaume Chauchat en 2019 avec un premier album remarqué, *Je me suis caché* (Albin Michel Jeunesse). Cette année, il nous revient avec pas moins de deux titres formidables présents dans la présélection : *La flaque d'eau bleue* (La Partie, 2023) proposé en 2 chouettes et *La villa nuit* proposé en 4 chouettes. Comme dans le roman *L'histoire sans fin* de Michael Ende (1984) ou le film *Un jour sans fin* de Harold Ramis (1993), l'auteur-illustrateur s'interroge sur les notions de temps et d'imaginaire. Avec efficacité et originalité, il entraîne les jeunes lectrices et lecteurs dans une histoire aux mots

soigneusement choisis tout en jouant subtilement avec les couleurs pour mieux différencier le rêve de la réalité, l'imaginaire du quotidien, l'extraordinaire de la routine. Il s'agit ici d'aborder l'idée de la disparition (à commencer par la chenille du début de l'histoire qui se métamorphosera finalement en éphémère papillon), du vide, du rien et de toutes les possibilités qui s'offrent à l'imagination, de la même manière que le fait une page blanche. L'enfant peut alors converser avec les objets, se lier d'amitié avec une larve ou encore partir à l'aventure sur le dos d'un hippopotame péteur.

Un livre ludique, entre album et BD, surréaliste, énigmatique, philosophique aussi, comme peuvent l'être les rêves des enfants et de tout un chacun.e. La fin combine humour et optimisme : Jean, le jeune héros, que l'on pourrait rapprocher du Little Nemo de Winsor McCay, apprivoise peu à peu ses angoisses pour mieux prendre son envol. On pense aussi à Lewis Carroll et son *Alice au pays des merveilles* ou encore à Mondrian pour le traitement des formes et des couleurs. *La villa nuit* a fait partie de la sélection des pépites 2023 du Salon de Montreuil.

Né à Paris, Guillaume Chauchat (1980) est diplômé de l'école des Arts décoratifs de Strasbourg. Depuis 2009, il dessine pour la presse (Le Monde, The New York Times, Libération...) et publie des albums et des bandes dessinées. Il enseigne l'illustration aux Arts décoratifs de Strasbourg.

Catherine Hennebert



**3. *Les pins*, Lisen Adbage – Traduction : Catherine Renaud – Cambourakis, 15 €**

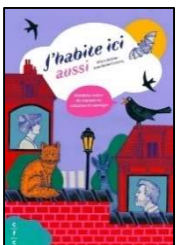
Fable aux accents fantastiques et écologiques, cet album débute de façon purement réaliste pour petit à petit basculer vers une dimension étrange et surnaturelle. Pour cette famille, tout commence bien, elle vient de trouver l'endroit idéal pour construire sa maison. Bien sûr il va y avoir beaucoup de travail mais ils se retroussent les manches et se lancent : démolition du vieux taudis, coupe des grands arbres et construction de la maison...

Mais ce travail se voit ponctué de faits étranges (l'impression d'entendre l'écorce crier sous les dents de la tronçonneuse, la sève qui continue de couler, les aiguilles de pin retrouvées dans toute la maison, les joues du petit qui deviennent de l'écorce, les pieds qui se transforment en racines...)

Ces faits de plus en plus insolites et envahissants rendent le récit singulièrement curieux et troublant. Le texte simple, composé en bonne partie de dialogues et le trait spontané et subtil des illustrations aux tons de bruns-ocres apportent une douce normalité. S'ajoute à tous ces éléments affolants de l'humour ; l'attitude légère de la médecin, la famille marchant seaux aux pieds à la place de chaussures... Ces transformations pourraient les affoler mais ils restent plutôt calmes. Certains y verront de la résignation face aux inéluctables changements, d'autres y verront du courage. Quoi qu'il en soit cette famille attachante reste soudée de bout en bout.

Cette tranche de vie familiale incroyable aux contours écologiques est prenante et troublante jusqu'au bout.

Catherine Barthélemy



**4. *J'habite ici aussi : histoires vraies de rencontres urbaines et sauvages*, Jean-Michel Leclercq - Marie Mahler - CFC éditions \*, 7 107, 15,€**

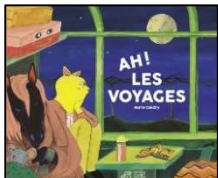
De petites nouvelles qui sont autant de témoignages, courts, faciles à lire et qui parleront certainement aux jeunes lecteurs des 4 chouettes puisqu'ils sont centrés sur des thèmes qui leur sont chers : la nature et les animaux. Mais en plus ici, il n'est question que d'animaux familiers qu'il est possible de voir, dont certains très facilement (fourmi, coccinelle...), dans un environnement également familier (Bruxelles est à l'honneur, mais ces histoires peuvent être transposées dans tout milieu urbain, périurbain et même bien sûr rural).

Dans un ouvrage homogène et cohérent, les auteurs nous proposent néanmoins tout un panel d'histoires variées, dans lesquelles la nature est abordée sous différents angles : observations de naturalistes (les fourmis, les martinets ...), rencontres fortuites et parfois magiques (la biche, le merle), cohabitation (les renards, la tourterelle, la chauve-souris...), point de vue plus professionnels (le grand-duc, le sanglier...). Les narrateurs peuvent être des enfants ou des adultes, des connaisseurs ou simples promeneurs ; ils montrent tous qu'il est possible de cohabiter avec ces animaux dits sauvages, même ceux souvent peu appréciés. Les récits peuvent être drôles ou plus graves, mais posent toujours un regard émerveillé et respectueux sur la nature. Ils peuvent également parfois interroger notre rapport au vivant et la façon dont on la perçoit. Ainsi, les récits sur la corneille et le lapereau, ou encore le faucon derrière le rideau, nous font réfléchir sur les équilibres des écosystèmes où chaque être vivant a sa place et sur notre perception souvent sentimentale des animaux.

Les illustrations généreuses et colorées, utilisant peinture et collage, en pleine page et débordant sur la page de texte apportent un côté joyeux et onirique aux récits.

Enfin, le paratexte en fin d'ouvrage donne quelques pistes de réflexions et quelques idées sur les comportements à adopter pour faire de chacun un naturaliste averti. D'une certaine façon, ce livre s'inscrit également dans une démarche participative (science et littérature participative ?) puisque le projet tire son origine d'un appel à témoignage et que les lecteurs sont également invités à partager leurs propres expériences... qui paraîtront peut être dans un autre ouvrage ?

Claire Halgand



**5. Ah ! Les voyages, Marie Caudry - Editions Thierry Magnier, 19,9 €**

Dès la couverture, l'invitation au voyage est lancée ! L'illustration choisie nous fait entrer dans un compartiment de train douillet et calme. De la grande fenêtre on peut à observer et apprécier le paysage. Madame la lune est même au rendez-vous. Bref, toutes les conditions sont réunies pour profiter au mieux du voyage et rêvasser. Ensuite, nous faisons connaissance avec les deux héros ; des chats vivants dans une belle maison qu'ils partagent. D'emblée l'auteur met en évidence leurs différences ; il y a Philéas (le chat noir casanier et timide qui aime regarder ce qui est petit) et Pénélope (le chat jaune actif qui veut découvrir les grands espaces). Celle-ci vient d'ailleurs de prendre une décision ; demain tout le monde part en voyage ! Philéas est plutôt réticent.

Au moment du départ, ils sont un peu en froid, mais au final chacun va voyager comme il l'entend : avec discrétion et sans être vu pour Philéas, avec énergie et entourée d'autres pour Pénélope. Deux manières de vivre l'aventure : l'une arpente, explore, questionne tandis que l'autre s'évade en pensées, observe les petits détails des chambres d'hôtel. Après tout, il n'existe pas qu'une seule façon de voyager ! Tout au long de ce périple autour du monde, leurs différences ne sont pas gommées. Chacun remet un peu en questions la manière de faire de l'autre, mais au final chacun reste lui-même et comprend que l'autre fasse différemment ! Pas de jugement, pas de morale. Leur amitié est solide et entière.

Le texte composé de phrases courtes au vocabulaire fluide, les illustrations somptueuses, très détaillées, au format à l'italienne (mélange de peintures et papiers découpés), fort colorées et rehaussées d'orange fluo donnent un album clair, amusant, optimiste.

Catherine Barthélemy



**6. Pizza quatre saisons, Thomas Vinau - Anne Brouillard \* - Editions Thierry Magnier, 18,5 €**

Du « vilain petit bonhomme » automnal, en passant par « le miroir cassé » hivernal, et « le camion tout pourri » printanier jusqu'au « berger » estival, cet album à quatre mains propose quatre poèmes pour quatre saisons. Un album poétique et métaphorique tout en sensations et émotions, célébrant les beautés de la nature au fil des mois, dans lequel mots et images s'équilibrent et se répondent délicatement. Le poète et l'illustratrice invitent l'enfant à regarder, ressentir et s'émerveiller du monde qui l'entoure. Thomas Vinau privilégie la forme brève proche du haïku japonais. Anne Brouillard magnifie ces instantanés par des images vibrantes et envoûtantes, entre réalisme et onirisme.

L'éditrice Camille Gautier a envoyé le texte à Anne Brouillard, qui a mis du temps avant d'accepter l'offre et de se fondre dans l'univers de l'auteur. L'artiste s'est inspirée des paysages du village où elle vit non loin de Bruxelles, jouant comme souvent sur le contraste entre monde extérieur et intérieur. Côté technique, elle travaille avec des encres liquides ou en bâton, un peu de crayons de couleur et d'aquarelle.

Petit plus : au fil des illustrations, l'enfant lecteur, tout en parcourant le cycle des saisons, suit la vie d'une maison dans les bois, d'une fillette vêtue de rouge ou de jaune et d'un renard plein de curiosité, autant de personnages dont le texte ne parle pas. Beaucoup de douceur et de justesse dans ce livre. Du grand art !

Thomas Vinau (1978) est un poète, nouvelliste et romancier français multi-primé. Son premier livre jeunesse, Du sucre sur la tête, est paru en 2011 (Motus).

On ne présente plus Anne Brouillard (1967), artiste belge qui, depuis Les trois chats (1990), n'a cessé de publier des albums souvent couronnés de prix. Elle a notamment reçu le Grand Prix Triennal de Littérature de Jeunesse 2015-2018 de la Fédération Wallonie-Bruxelles. Elle a participé à de nombreuses sélections ou présélections du Prix Bernard Versele.

Catherine Hennebert



**7. Ni chien ni méchant, Laurent Gautier - Editions Thierry Magnier, Petite Poche, 3,9 €**

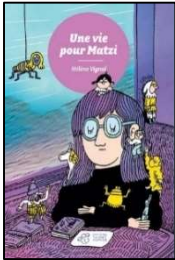
Voilà un court roman très drôle qui plaira sans aucun doute aux enfants, les rôles étant ici inversés ! Quel plaisir d'imaginer un papa célibataire détestant le monde entier, surtout les voisins et les voleurs, qui invente un énorme mensonge pour mieux les éloigner de son domicile. De dissimulations en quiproquos, il s'entête et s'empêtre dans cette supercherie, dont il sera finalement sauvé par le hasard. Le narrateur de cette histoire est le fils de cet imposteur sympathique, un petit garçon qui assiste impuissant à cette escalade de bobards et est à son tour entraîné dans cette abracadabrante histoire de chien imaginaire. Le texte enlevé, rythmé, au ton juste, se lit d'une traite, tellement le lecteur ou la lectrice a envie de savoir comment les personnages vont se sortir de cet imbroglio. On s'attache à ce

père qui s'obstine, à cet enfant obligé à son tour de mentir, à ce chien irréel qui finira par prendre chair. À la fin du livre, l'inférial engrenage s'arrête, la constante mauvaise humeur du père s'adoucit, et au grand soulagement de son fils, il se met à apprécier la compagnie des animaux (enfin de Fred, le faux chien devenu réel !) et même de ses voisins. Ni chien ni

méchamment, au titre si bien trouvé, incite joyeusement à se méfier des mensonges, à éviter les préjugés, la peur de l'autre et l'isolement.

Laurent Gautier (1965) est un romancier, auteur Jeunesse et cinéaste français. Il anime régulièrement des ateliers d'écriture dans les hôpitaux.

Catherine Hennebert



**8. Une vie pour Matzi, Hélène Vignal - Editions Thierry Magnier, En voiture Simone!, 7,9 €**

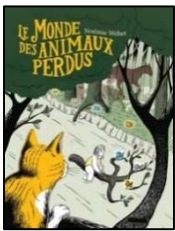
*On ne devrait pas garder trop longtemps les filles en réserve. A force, ça les énerve.*

Dès cette première phrase le ton est donné ; un vent de rébellion plane ! Matzi, 10 ans, vit dans une réserve ; la Réserve de personnages d'une écrivaine qui attendent de vivre dans une histoire ! Elle tente de convaincre ses amis qu'il est temps que ça bouge, qu'il est temps de prendre leur destin en mains et d'exiger que leur créatrice leurs écrive une histoire. Ils seront six à accompagner Matzi et à se décider. Une nouvelle vie commence pour eux avec son lot de surprises, de quiproquos, de situations insolites et incroyables. Matzi est la narratrice et nous raconte leurs aventures sous un ton expressif, énergique et fantaisiste. Le texte simple et dynamique est composé de dialogues ponctués d'expressions familières,

de slogans. Les chapitres sont courts et participent au rythme enjoué. Raconter le processus de création d'une histoire du point de vue des personnages est original et insolite, mais ce récit aborde aussi des sujets comme comment devenir soi-même, comment vivre en groupe, y trouver sa place, se respecter et respecter les autres...

Bourré d'humour, d'optimisme et de fantaisie, ce roman amusant nous prouve qu'ensemble on est plus fort et que croire en ses capacités est la meilleure manière d'avancer.

Catherine Barthélemy



**9. Le monde des animaux perdus, Noémie Weber - Gallimard Jeunesse, Bande dessinée, 14 €**

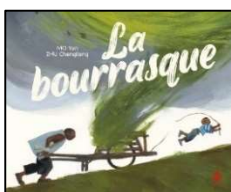
Où vont les animaux de compagnie quand ils disparaissent ? C'est ce que va découvrir Elsa, 8 ans, petite fille solitaire et sensible, un peu pataude et grassouillette, mais volontaire et très obstinée. Partie à la recherche de son poisson rouge jeté dans les toilettes par sa sœur, elle va vivre une incroyable aventure pleine de rebondissements et de rencontres surprenantes : une tortue abandonnée dans la rivière, un chat perdu du genre philosophe, une incroyable arche de Noé égarée dans la forêt, une effrayante famille de hamsters, une bande d'oiseaux-taxi fêtards, un cortège de grenouilles phosphorescentes, un étrange garçon japonais... et bien sûr le mystérieux lac des ombres. Et c'est bien ce dernier qui détient le secret des animaux disparus. Une formidable bande dessinée qui allie humour et réflexion autour du thème central des relations humains-animaux et du souvenir. La jeune héroïne est mise à rude épreuve dans cette histoire où les rôles sont inversés. « À moitié noyée... pourchassée... mise en cage... forcée de courir dans une roue de hamster... et de faire des numéros de cirque. Ras le bol de ces animaux qui me traitent comme... UNE BÊTE ! ». Au bout de son voyage, Elsa aura grandi, pourra vivre son deuil et découvrira peut-être l'amitié.

Les petits plus : la poésie qui parcourt tout l'album et permet à la petite fille de s'épanouir. Et puis il y a toutes sortes de références philosophiques (Aristote, Rousseau), littéraires (Dante, Stevenson, Lewis Carroll...) et mythologiques (Orphée), que les enfants comprendront ou pas sans que cela nuise aucunement à la compréhension du récit.

Une BD onirique et pleine de fantaisie tant dans le texte que dans l'image. L'auteur cite volontiers l'influence du Philémon de Fred ou encore des dessins animés de Hayao Miyazaki. *Le monde des animaux perdus* a reçu le Bologna Ragazzi Award 2023 dans la catégorie bande dessinée jeunesse.

Noémie Weber (1971) est une autrice-illustratrice suisse. Professeure de français, elle quitte ce métier en 2007 pour intégrer l'Iconographe, école de bande dessinée à Strasbourg. S'ensuit en 2011 un premier album, *Lulu, le petit mouton qui aimait la viande* (éditions Éveil). La même année, elle est lauréate Jeunes Talents à Angoulême pour sa première BD, *Junk food Book*, présent dans la présélection du Prix Versele 2021.

Catherine Hennebert



**10. La bourrasque, Mo Yan - Zhu Chengliang - Traduction : Chun-Liang Yeh - HongFei, Vent d'Asie, 15,9 €**

« Un enfant accompagne son grand-père faucher l'herbe au champ. Au matin, ils s'avancent avec leur charrette, silencieux et attendrissants, vers les promesses de la journée. Rythmée par des chants anciens, la chasse aux criquets et une sieste chaude, la besogne âpre les occupe des heures durant. Mais au soir venu, un vent tourbillonnant menace et, finalement, emporte tout. Seule la présence

d'esprit et le courage du garçon empêchent le pire... »

Cette fois, c'est un Prix Nobel chinois de la littérature (en 2012) qui prend la plume pour narrer un moment important de son enfance pauvre, dans la Chine agricole de l'époque de la révolution culturelle. Un autre Prix Nobel de littérature (en 2018), cette fois polonaise, Olga Tokarczuk avait déjà signé, en 2017 (traduit, en français, en 2018), un récit illustré par Joanna

Concejo. Il est rassurant de voir que les frontières entre littérature générale et littérature de jeunesse s'effondrent, d'autant plus facilement que l'œuvre est de grande qualité.

L'histoire, intimement ancrée dans la tradition chinoise, conte une aventure intime, infiniment personnelle et, en cela sans doute, universelle car elle touche à nos émotions profondes, à nos peurs ancestrales et à nos combats quotidiens contre les forces de la nature. Aujourd'hui, plus que jamais, cette lutte fait sens, alors que nous sommes tous secoués par la violence des éléments naturels déchaînés. L'emploi des couleurs, les traces des coups de pinceau et les mises en pages parfois audacieuses donnent à l'ensemble une force plastique qui soutient parfaitement la narration (voir la 13e double page qui change le sens de la lecture et apparaît comme le nœud du drame). Le vieillard et l'enfant sortent de ce combat aussi silencieux qu'ils y étaient entrés, mais plus forts d'avoir perdu avec panache cette lutte immémoriale entre l'homme et la nature. Le propos est fondamentalement philosophique, mais garde la tonalité du conte qui charme même les jeunes enfants, sans les étouffer dans des démonstrations inutiles. Un texte très littéraire avec de splendides illustrations que les Editions Hongfei, spécialiste de la culture chinoise nous offrent une nouvelle fois une pépite. Les thèmes abordés sont Nature - Grand-père/petit-fils - Tradition - Enfance

*in Lu et partagé - Monique Malfait-Dohet*



**11. Le détour, Rozenn Brécard - La Partie, 20 €**

C'est lundi. Un frère et une sœur ratent leur car du matin et les cours vont laisser place à l'école buissonnière. Au cours de cette journée bien particulière, ils vont s'emparer d'une barque pour traverser un bras de mer, fureter dans un entrepôt portuaire, escalader une falaise... et beaucoup marcher sur les sentiers, à travers champs, sur les routes, du lever jusqu'au coucher du soleil. Les illustrations rythment l'album de façon très dynamique, avec une alternance de planches pleines pages et des illustrations plus proches d'un format bd auquel il emprunte l'écriture cursive. La couleur est omniprésente dans le livre, pour les paysages, les objets et les personnages, tantôt entièrement colorisés, tantôt marqués uniquement par leurs contours. Un jeu de pleins et de vides, à l'image de ce jour à part, vide d'école mais plein de découvertes. *Prix IBBY Belgique francophone 2023, catégorie album. Alexia Psarolis*



**12. Burt rentre à la maison, John Martz - Traduction : Luba Markovskaia - La Pastèque, 15 €**

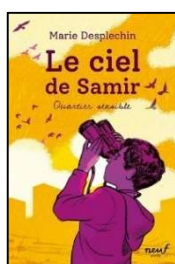
Le style de l'illustration, les personnages, le format, le petit nombre de pages, la couverture cartonnée... tout semble annoncer un livre pour les petits. Avec le risque de détourner de cet album les lecteurs pressentis de la « Chouette 4 ». Ce serait dommage. Non pas que la lecture des mots et des images présente des difficultés inaccessibles aux plus jeunes : de nos jours, les enfants se familiarisent sans difficulté avec les termes techniques de l'astrophysique. Quasars, supernovae, trous noirs et matière sombre font très tôt partie de leur vocabulaire. Non. C'est la subtilité du propos, la profondeur de ses métaphores, l'alternance des deux voix narratrices... qui suggèrent cette quatrième Chouette.

Rarement, en effet, un album illustré a évoqué l'adoption (et plus généralement le fait d'être ou de ne pas être « chez soi ») avec autant de finesse. Dans les mots mais aussi dans les dessins : Lydia (comme toute sa famille dont les portraits sont accrochés dans le séjour) est une souris, alors que Burt qui vient d'ailleurs est un menu moineau. Le récit est subtil jusqu'à la dernière page, jusqu'à cette fin imprégnée d'une légère incertitude.

Et puis, il y a ce mot exotique, cette « tuque » qui joue un grand rôle dans le déroulement du récit. Grâce au dessin, point n'est besoin d'un dictionnaire. Il s'agit bien d'un bonnet en forme de cône, à bords roulés, dans le français du Québec. Ce qui nous renvoie à l'auteur et à l'éditeur : John Martz, qui vit à Toronto, est auteur, dessinateur, bédéiste et designer. *Burt rentre à la maison* a été traduit par La Pastèque, une maison québécoise.

Il est loin le temps où il n'était pas question d'introduire une bande dessinée dans notre Sélection. A présent, c'est souvent de cette forme éditoriale que nous viennent les nouveautés les plus intéressantes. Et nous découvrons ainsi des artistes, par ailleurs déjà célèbres, qui traversent allègrement les frontières entre les genres éditoriaux.

*Maggy Rayet*



**13. Le ciel de Samir : quartier sensible, Marie Desplechin - de couverture : Olivier Balez - L'école des loisirs, Neuf poche, 9 €**

À travers cet ouvrage, nous retrouvons Marie Desplechin et sa trilogie *Quartier sensible*. *Le ciel de Samir* en fait partie et a été préalablement publié sous le titre *La prédiction de Nadia* en 1997. *Babyfaces* et *Pour Lily* en font partie.

Il m'est tentant de reprendre les mots de Maggy Rayet qui argumentait l'année passée la bande dessinée *Babyface* (sans s) d'Olivier Balez publiée par la maison d'édition *Rue de Sèvres* et qui est sélectionnée en 5 chouettes cette année dans le Prix Versele 2024.

On ne dira jamais assez l'excellence des romans de Marie Desplechin, saluée par une Grande Ourse tellement méritée au Salon de Montreuil 2020 ! (Pour faire mieux connaissance avec sa personnalité et son travail, voir la plaquette (version papier ou PDF) écrite par Sophie Cherer et publiée par l'école des loisirs dans la collection Mon écrivain préféré).

L'idée de *Quartier sensible* était née d'un séjour que l'auteure a effectué trois années de suite - via une association - dans les quartiers populaires d'une ville du nord de la France. « Ce sont des quartiers qui m'intéressent », avoue-t-elle. Là, elle s'est retrouvée avec des personnes de tous âges ayant des difficultés de lecture. Maggy Rayet

En quelques lignes, comme un prélude, nous entrons dans la cité de La Victorine ressemblant à l'arche de Noé. Tout y est dit avec beaucoup d'humanité et de sensibilité. Nous glissons nos pieds dans les chaussures d'un de ses habitants, Le silencieux Samir, même si intérieurement la parole *occupait tout son être et à tout bout de champ*... Nous nous identifions à sa fragilité à être au monde et sommes emportées par son histoire ou celle de ne pas en vouloir...

L'écriture est claire, vive presque impulsive, directe sans être aucunement simplifiée. La narration est très bien construite et s'appuie sur la réalité de la cité, sur la vie quotidienne de ses habitant.e.s mais aussi sur une prédiction, ce qui donne à ce roman cette légèreté fantastique.

Un régal d'amitié au-delà de l'âge, du genre, de toute différence. Des personnes unies par le désir d'être là avec ses fragilités et ses joies du quotidien, vivantes auprès des êtres aimés tels qu'ils sont.

Hélène Désirant



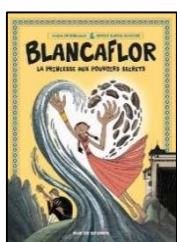
**14. La lettre du lac, Piret Raud - Traduction : Olek Sekki - Rouergue, 16 €**

À quoi peut bien penser un lac ? À la mer, bien sûr ! Il sait qu'ils ne se rencontreront jamais, mais il se sent lié à elle et voudrait qu'elle le sache. Alors il lui écrit une lettre. Et voilà la lettre qui voyage le long de la rivière dans une bouteille. Et voilà que se multiplient les amitiés entre des êtres pourtant voués à ne pas se côtoyer : une perche qui aime un pont beau et fort, ledit pont qui se languit d'une belle vache mouchetée... Et voici que se dresse devant la mer un rocher au cœur de pierre. La bouteille se brise contre lui et tous les mots de la lettre se répandent : de la poésie, de la douceur, de l'émotion qui touchera tout le monde, y compris le rocher... et qui explique pourquoi contempler la mer nous remplit de bonheur !

Ce petit livre en format paysage nous offre une sorte de conte étiologique d'une grande fantaisie poétique, d'une douceur toute ronde et d'une belle puissance imaginative. Tout en sinuosités, les illustrations à la manière pointilliste, délicates et minutieuses, en noir, blanc et bleu, nous entraînent joliment dans cette sorte de quête : l'enfant peut suivre les méandres de la rivière de page en page.

Piret Raud est une auteure-illustratrice estonienne. Elle a déjà illustré plus de cinquante livres et écrit plus de vingt livres pour les enfants, traduits dans différentes langues.

Catherine Bourguignon



**15. Blancaflor : la princesse aux pouvoirs secrets, Nadja Spiegelman - Sergio Garcia Sanchez -**

**Traduction : Alice Delarbre - Rue de Sevres, Bandes dessinées jeunesse, 15 €**

Comme l'écrit la conteuse Praline Gay-Para en introduction de son recueil *Vives et Vaillantes*, publié en 2018 chez Didier Jeunesse : « Contrairement à ce qui est souvent avancé par le grand public, qui connaît généralement quelques héroïnes de contes merveilleux classiques, les jeunes filles dans les contes n'attendent pas qu'un prince vienne les sauver en les épousant, elles prennent leur destin en main pour devenir femmes. » Elle ajoute plus loin : « Il est sans doute bon (...) d'arrêter de faire dire à ces récits qui nous sont parvenus d'un temps si lointain le contraire de ce qu'ils transmettent : un parcours des héroïnes

de l'enfance vers l'âge adulte où elles deviennent reines de leur propre vie. »

Car rappelons-nous que les contes traditionnels - exception faite de ceux (ré)écrits par Perrault ou Andersen notamment - ont été pour la plupart dits et repris par des femmes... pour un public majoritairement féminin, et que les situations très codifiées qui s'y trouvent mises en scène indiquent le contexte culturel (patriarcal donc, la plupart du temps) et non une situation idéale ou souhaitée.

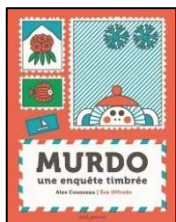
Conte ancien très répandu dans l'ère culturelle hispanophone, et tout particulièrement en Amérique latine, où il a croisé la route orale de contes locaux, mayas et aztèques entre autres, *Blancaflor* voit son héroïne défier son père, brutal et très puissant, en lui opposant des pouvoirs équivalents (« égaux aux miens », commente ici l'ogre étonné). Et peu importe la naïveté proche de la niaiserie du prince, puisqu'il est celui qu'elle a choisi.

Pour coller davantage à la modernité d'une société en recherche croissante d'égalité, il restera à Blancaflor, nous dit cette version contemporaine, à revendiquer ses multiples talents et capacités, à désinvisibiliser, donc, l'action des femmes !

On doit le texte de cette BD dynamique et joyeuse à Nadja Spiegelman, écrivaine américaine fille de l'auteur de *Maus*. Elle y a glissé malice et dialogues savoureux, mettant en avant la détermination et l'indépendance de son personnage. Sergio Garcia Sanchez développe dans sa mise en page une inventivité magistrale. Jouant notamment avec l'horizontalité et la verticalité, ce dessinateur, bédéiste et spécialiste espagnol des procédés narratifs de la BD, multiplie ici les découpages de planche originaux, qui participent directement du décor et de l'action. Raccord avec l'aspect classiquement caricatural des figures du conte, sa ligne claire, colorisée dans des aplats de bleu pâle, mauve et jaune paille par Lola Moral, se déploie

avec une savante naïveté dans une profusion de spirales et d'ondulations. Les corps des personnages, Blancaflor au premier chef, jaillissent et se distordent joyeusement hors du cadre des cases, dans un effet spectaculaire de mouvement et d'énergie.

*Emmanuelle Moreau*



**16. Murdo : une enquête timbrée**, Alex Cousseau - Eva Offredo - Seuil Jeunesse, 15 €

Revoilà Murdo, notre yéti préféré ! Il a écrit une lettre anonyme - avec des lettres découpées, comme il se doit - l'a signée dans son élan, a construit une boîte aux lettres pour la déposer ... Et puis ? Qui va la distribuer ? A qui ? Sur cette base un peu beaucoup absurde, vont s'enchaîner une série de lettres à déguster dans l'ordre ou le désordre, entrecoupée par les interventions de Sherlock X attendant impatiemment l'enquête promise.

Dans l'archipel de Murdo comme sous son bonnet à pompon, il se passe bien des choses, tout bouillonne et s'agite : un téléphone sonne, le vent distribue le courrier, les araignées voyagent à dos de hérisson, les lettres s'amoncellent ...

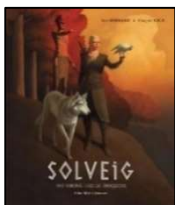
Comme le précédent, cet album nous invite au rêve, au questionnement, à la méditation, au dialogue ... Il permet de s'interroger sur soi, sur le monde, sur les rapports entre les deux. Il suscite l'envie d'écrire, de dessiner, de d'exprimer. Il montre que rien n'est trop bizarre, que tout peut avoir un sens, que les rêves nourrissent la vie.

On joue sur les mots (sur la carte, l'hémisphère droit est-il celui du cerveau ou de l'archipel ? mais les deux ne se confondent-ils pas ?), les idées, les images et allusions graphiques (mare façon Egypte ancienne, terrier à la Yayoi Kusama...), les codes littéraires (la lettre anonyme, bien sûr, mais aussi le détective de roman), les codes du jeu (la série de cartes à l'effigie des personnages...)

L'illustration d'Eva Offredo est économe de moyens, sobre, stylisée, et repose sur trois couleurs uniques (mais pas primaires !). Et pourtant ! quelle minutie (quadrillages, rayures, pois et poils...), quel humour (le hotdog sur le chien, les piquants des cactus à côté des poils de Murdo...), quelle poésie (les racines de la forêt qui plongent dans l'alphabet...) ! Sans oublier la dégaine de notre yéti, qui n'a pas grand'chose à voir avec Big Foot ou le Ranko d'Hergé, mais plutôt avec ... ? Sa tête évoque irrésistiblement les tasses à deux anses destinées aux bébés (ouioui, j'assume !), son corps est un mélange totalement déséquilibré de bras/tentacules et de petites jambes un peu ridicules par rapport à son torse massif, vêtu de manière à symboliser le moment... C'est tout le génie de l'illustratrice : ce yéti qui n'est censé exister que dans les livres ne ressemble pas aux autres yétis. Cet album le fait exister et, tant qu'à faire, lui donne une identité graphique différente mais parfaitement reconnaissable, quel que soit le costume endossé. Ainsi, un être imaginaire peut aussi échapper aux règles et classifications, s'affranchir des normes imposées aux créatures de son espèce et incarner une totale liberté, ouvrir toutes les possibilités, autoriser tous les imaginaires. Et, si les rêves sont impossibles, rien n'est impossible en rêve.

*Laurence Leffèvre*

## 5 chouettes



**1. Solveig : une viking chez les Iroquois**, Frédéric Bernard - François Roca - Albin Michel Jeunesse, 18 €

Un duo que l'on ne présente plus et qui signe ici leur vingtième création chez Albin Michel jeunesse ! Une fois de plus, ils nous font voyager dans le temps, à la découverte de surprenantes civilisations. Une mystérieuse Viking fraternise avec les Indiens. Nous suivons l'histoire à travers les voix de la fille de Solveig, Winona, et d'Adso, un des hommes du drakkar viking parti à la recherche de Solveig. Une lecture complexe que je réserve à des grands lecteurs, comme ce fût le cas lors de la parution de Jésus Betz qui nous a permis de faire rentrer l'album dans le secondaire. Tout l'intérêt de ce superbe album est celui de

leur message exceptionnel de métissage entre Vikings et autochtones d'Amérique. Le duo a déjà produit "Cheval vêtu" en s'inspirant des communautés autochtones de l'Amérique du Nord et récidivent avec cet album. Les illustrations sont envoûtantes dans les tons orangés d'un certain Eté Indien ! J'y ai particulièrement senti l'ambiance d'une série télé sur les Vikings avec son personnage central de Ragnar. Les thèmes abordés sont : Viking - Iroquois - Indien d'Amérique - Métissage - Aventure

*In Lu et partagé - Luc Battieuw)*



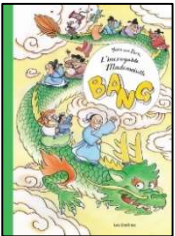
## 2. *La petite chienne et la louve*, Marine Blandin – Biscoto, 15 €

Marine Blandin, que l'on connaît surtout dans l'illustration de presse, aborde dans ce premier album jeunesse la thématique de la violence avec beaucoup de justesse. En accompagnant le parcours d'émancipation de Nana, elle porte un regard précis et sans détour sur les dommages psychologiques de la maltraitance.

Grâce à une ligne nette et souple, une mise en couleurs équilibrée qui embrasse parfaitement les changements d'ambiance et l'évolution de l'action, Marine Blandin nous offre une bande dessinée d'une grande lisibilité. On sent le découpage influencé par le cinéma d'animation, qui génère une narration d'un grand dynamisme (on entend presque la bande son ! les portes qui claquent, la voix enveloppante de louve...). Nana réussit vaillamment à traverser les différents niveaux (la cave, les égouts, la route...) vers la liberté et la découverte de soi, et on comprend au fil des péripéties la force qu'apporte le fait d'être entourée, accompagnée, soutenue (par les rats qui conseillent et qui veillent, la voix de la Louve, par la famille d'accueil bienveillante de Sylvie...). Finalement Nana et Sylvie se trouvent, et c'est en miroir de l'histoire de Nana que l'auteur nous fait comprendre avec délicatesse le passé supposé de Sylvie. Comme elle l'explique : « Nana et Sylvie sont isolées du reste du monde par des expériences de vie dramatiques. En se trouvant l'une et l'autre, elles trouvent quelqu'un qui comprend, qui voit, et ainsi mettent fin à cette solitude ».

Emouvant, d'une belle fluidité, parsemé d'un humour bienvenu, c'est un album très puissant dans la narration et dans l'évocation du ressenti de la petite chienne face à la violence subie.

Adélie Bureau



## 3. *L'incroyable mademoiselle Bang !*, Yoon-Sun Park - Dupuis \*, Les ondines, 19 €

Il arrive qu'un titre sélectionné par le jury d'adultes n'attire pas d'emblée les jeunes futurs votants et demande à être « accompagné ». Il me semble que ce ne sera pas le cas ici et que ce sont peut-être même des enfants et des jeunes ados qui entraineront leurs aînés dans les aventures de cette Mademoiselle Bang, vraiment incroyable en effet.

Depuis une dizaine d'années, son autrice vit et travaille en France. Mais elle est née à Séoul et y a mené sa formation artistique. Sans doute n'est-ce pas par hasard qu'elle s'est orientée vers la bande dessinée : la Corée du Sud est en effet un pays de longue tradition dans cette forme d'art. Elle écrit directement en

français et jusqu'à présent ses livres étaient publiés par Misma, une petite maison toulousaine. Il n'empêche sa Mademoiselle Bang figurait parmi les pépites du Salon de Montreuil 2023.

Au départ, Yoon-sun Park n'avait pas comme objectif de s'adresser aux enfants. Mais comme elle constatait que des enfants s'emparaient de ses albums, elle a décidé de parler aux « petits » sans s'éloigner des « grands ». Pari manifestement réussi. Le travail de la jeune coréenne nous fait songer aux artistes des anciennes écoles belges de bande dessinée : Tintin et les autres parlaient eux aussi à tous les âges.

Mais voici donc cette incroyable Mademoiselle Bang (« on dit Monsieur » comme proclame l'extrait repris en 4<sup>e</sup> de couverture). Un album joyeusement iconoclaste qui joue avec le genre, mais aussi avec la hiérarchie, les diplômes et l'armée. Un humour trash. Un rythme endiablé. Des aventures rocambolesques.

On a peine à penser que cette bande dessinée épaisse de 128 pages a été inspirée à l'artiste par un court roman anonyme du 19<sup>e</sup> siècle.

Maggy Rayet



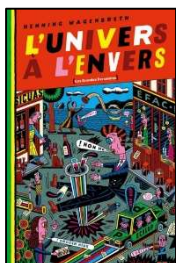
## 4. *Un million d'huîtres au sommet de la montagne*, Alex Nogués - Miren Asiain Lora – Traduction : Sébastien Cordin - Les Editions des Eléphants, 15 €

Telle la pomme de Newton, c'est une huître qui va conduire cet album et son lecteur vers des découvertes scientifiques essentielles. En essayant de comprendre ce que fait ce coquillage si loin de la mer, nous allons, par questions/réponses, remonter la chronologie des ères géologiques, y situer l'apparition des grandes espèces, et aborder la tectonique des plaques, les changements climatiques ...

Nous tenons ici un exemple particulièrement réussi de documentaire narratif : il s'agit d'un album de passionnés, comme les auteurs nous l'expliquent à la fin, et cette passion fait toute la différence avec les livres de commande qui envahissent bien trop souvent ce genre un peu hybride. Car il faut bien du talent pour réussir à la fois une bonne vulgarisation scientifique et un texte d'une qualité littéraire certaine. Les explications sont limpides, répondent à des questions formulées comme si elles émanaient du jeune lecteur, à qui le livre s'adresse directement. Les données sont précises et factuelles, mais encadrées par un texte joliment poétique (la chanson des strates géologiques), à l'humour discret (« Je suppose que tu as repéré ... l'homo sapiens avec son béret »). Des trucs et astuces aident l'enfant à comprendre des données complexes (les couleurs pour le type de roches) ou abstraites (les comparaisons pour les dates), des inserts plus encyclopédiques résument les infos, un glossaire clôture l'album, comme dans les documentaires plus classiques.

Et tout cela au fil de magnifiques illustrations aux couleurs minérales, aux formes douces, comme érodées par le temps. Quelques doubles pages particulièrement réussies mettent en scène une nature douce et accueillante, où l'homme est un figurant comme les autres, où les nuages ressemblent à des baleines, où tout semble paisible et harmonieux. De même que le texte, l'illustration passe de la narration à la documentation (planches encyclopédiques), en restant douce et séduisante.

*Laurence Leffèvre*



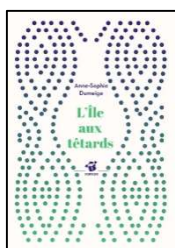
**5. *L'univers à l'envers*, Henning Wagenbreth – Traduction : Clément Bénech - Editions des Grandes personnes, 18 €**

Chacun chacune de nous a au moins une fois regardé un film se déroulant à l'envers. « À reculons » comme le suggère ici la 4<sup>e</sup> de couverture. Si l'on en croit l'auteur, c'est le souvenir d'une telle expérience qui est à l'origine de cet album : quand il était petit, en guise de bonsoir, son père faisait défiler à reculons, des films tournés en super 8 pendant les vacances d'été. Et en effet, classées par thèmes – « album photos », « casse-tête », « journal » mais aussi « ouragan », « guerre », « usine »... – ce sont des séquences écrites dans une langue poétique (on remercie Clément Bénech de ses traductions) qui constituent le corps du livre. Les titres, on les lit d'abord en annonçant car ils sont écrits de droite à gauche. Et j'avoue que, au premier abord, je me suis demandée si je n'étais pas tout simplement devant un exercice de style plaisant mais gratuit.

Mais il est vrai que d'emblée on est accroché par les illustrations : c'est peu dire qu'elles sont percutantes. Des personnages aux grands yeux, des couleurs vives, une abondance de détails à décrypter, des lignes droites qui se brisent en angles ... Et du coup, on ne résiste pas à la tentation d'en savoir plus sur l'auteur de l'album. On apprend que Henning Wagenbreth est né en Allemagne (de l'Est, c'était en 1962) et qu'il y a fait ses études. Il est à présent professeur aux Beaux-Arts de Berlin, affichiste et dessinateur. Artiste célèbre – les lecteurs francophones avaient déjà pu apprécier son talent d'illustrateur – il avait obtenu en 2000 le Prix du plus Beau Livre du Monde pour *Mond und Morgenstern* (La Lune et l'Étoile du Matin, non traduit).

Une deuxième lecture de l'album, donne l'occasion de s'appesantir sur le prologue et l'épilogue traités en noir et bleu nuit (renvoyant au sous-titre : « établi la nuit dans sa chambrette » ?). Le prologue est une énumération de petites catastrophes quotidiennes qu'on aimerait bien ne pas avoir vécues et les visages sont graves ou mécontents. Alors que dans l'épilogue, ils sourient : « Peut-être est-il venu le temps/De remettre à l'endroit l'univers ». On ne peut évidemment pas remonter le temps : « De tels voyages sont théories,/ Ou bien de la pure fantaisie ». Mais on peut recommencer autrement : « Si le réservoir était tari,/Le demi-tour serait compromis ;/Mais derrière nous laissons/Cette historique aberration ». L'historique aberration ne serait-ce pas la guerre dont une image vient tout de suite après ? Et tous comptes faits le monde fichu à l'envers ne serait-ce pas le nôtre ?

*Maggy Rayet*



**6. *L'île aux têtards*, Anne-Sophie Dumeige - Editions Thierry Magnier, Petite Poche, 3,9 €**

Comme chaque année, Noé passe l'été chez Moune. Un été d'aventures au grand air, de liberté et de complicité. Mais cette année, il n'en profite qu'à petits pas, obnubilé par sa peur : sa maman et Pierrot, le fils de Moune, vont se séparer. Pierrot n'est pas son papa, alors Noé pense qu'il ne pourra plus venir voir Moune...

Le thème de la séparation est ici abordé avec beaucoup de délicatesse, la nature comme alliée : la rivière et ses anguilles sont le terrain de jeu préféré de Moune et Noé, le vert, avec ses mille nuances, est la couleur préférée de Noé, l'île aux arbres-têtards est son refuge lorsqu'il décide de fuguer et le réconfort

que propose Moune, quand elle comprend à quel point Noé est triste, est de planter une graine de saule... La nature relie Moune et Noé, et c'est à la nature qu'ils confient le soin de les relier dans leur futur incertain.

Un petit livre délicat, aux accents poétiques, à la fois triste, rieur et plein d'espoir. À l'image de Moune.

Anne-Sophie Dumeige est une auteure française. Il paraît qu'elle fait pousser ses livres dans son jardin près de Nantes... Son troisième livre vient de fleurir, en janvier 2024, pour les 3-6 ans : *Oscar Bousier sent la rose*.

*Catherine Bourguignon*



**7. *Le secret des sables*, Levi Pinfold – Traduction : Claire Billaud – Kaléidoscope, 13,5 €**

L'histoire pourrait être toute simple : quatre jeunes gens – une petite fille narratrice et ses trois grands frères – traversent en voiture une région montagneuse pour rendre visite à leur mère hospitalisée. On pourrait dire qu'ils font une pause. Qu'ils s'endorment. Que la narratrice fait un rêve du genre cauchemar. Qu'au réveil, ils continuent leur voyage, atteignent l'Institution hospitalière, embrassent leur mère, lui offrent des fleurs cueillies en chemin... et reprennent le chemin du retour.

Mais on n'a peut-être pas pris le temps de lire attentivement les mots – poème ou chanson – placés comme en pré générique juste avant la page de garde. Un texte énigmatique dont le sens s'éclaircira au fur et à mesure de la progression du récit. Est-ce à travers lui que nous basculons dans un autre univers ? (Paradis Sands dit le titre original anglais !) En tous cas, l'illustration hyperréaliste fait naître d'emblée une impression d'étrangeté. Des détails la confortent : la voiture n'est pas immatriculée, la seule végétation portée par les montagnes arides sont des buissons de roses blanches sans feuillage. Et puis il y a ce secret que l'on devine entre la petite fille et sa mère, dont les garçons, insoucians, sont exclus...

Mais comme le sous-titre de l'album précise que c'est l'histoire d'un enchantement, laissons-nous enchanter et envahir par le silence, la chaleur, les interdits, la connivence...

Après La légende du chien noir, Le secret des sables est le deuxième livre de Levi Pinfold traduit en français. Mais en Grande Bretagne c'est un illustrateur fêté : c'est même à lui qu'a été confiée l'illustration d'une nouvelle édition de luxe de la série Harry Potter !

Maggy Rayet



**8. Le problème avec les couvercles ronds, Antonio Carmona - Les cahiers théâtre, 5 €**

Une pièce en un acte et 7 scènes dans une classe de 5ème primaire, des dialogues ramassés et pincés sans-rire, une construction impeccable qui fait monter la tension.

L'argument : la nouvelle de la classe, Nora défie en soum soum le régime autocratique du maître.

Elle va trouver trois complices, Adam, Alex et Ninon, des *sans-amis* comme elle, pour organiser le soulèvement : récupérer la boîte où sont remisés ses bonbons confisqués.

A chaque scène, dans des répliques savoureuses de nos *braquonniers*, on assiste à l'élaboration du plan.

Antonio Carmona revisite d'une façon très libre le mythe de la boîte de Pandore.

Le plan va foirer ô Douleur, ô Famine, ô Guerre, ô Mort mais ...

L'Espoir ne reste pas au fond de la boîte : l'amitié entre les 4 *bras cassés* est née.

Pas de psychologie dans cette pièce, pas de présence adulte hormis une réplique hors champ du maître.

Une langue riche et tenue.

Il émane de ce texte une tendresse discrète et un appétit de vivre et de défier l'autorité.

Un régal à lire et pourquoi pas à jouer.

Myriam Horman



**9. Histoires naturelles - Volume 5 - La forêt des nuages, Xavier-Laurent Petit - Amandine Delaunay - L'école des loisirs, Neuf, 12 €**

Ce cinquième opus des *Histoires naturelles* reprend le cahier des charges de cette collection, déjà riche et fort intéressant en soi, qui prévoit une attention solidement documentée au lieu de l'action, la présence d'une problématique environnementale, d'un animal particulier au centre du récit, d'un jeune protagoniste acteur d'une découverte ou d'un changement et, enfin, la construction du récit à partir d'un événement avéré, ici l'expédition d'une équipe scientifique bolivienne à la recherche d'une

grenouille en voie d'extinction, financée grâce à un appel à dons sur une plateforme de rencontres.

Ces différents éléments sont reliés, tissés ensemble par des variations autour du thème du double.

Immédiatement, le charme du dépaysement gagne le lecteur ou la lectrice, car Xavier-Laurent Petit nous transporte à Cochabamba, une grande ville bolivienne sise à 2500 m d'altitude sur le versant Est des Andes, dominant le bassin amazonien. L'auteur accompagne ce pas de côté d'un léger saupoudrage de mots espagnols (interjections, formules de politesse, toponymie, spécialités culinaires, par exemple). Ces incrustations linguistiques renvoient à un dépaysement culturel bien plus vaste, dont témoigne l'évocation de croyances très anciennes qui continuent d'infuser le quotidien : Tio Alfredo vend ainsi des bonbons aux enfants sur son étal ambulancier, mais aussi des poudres magiques à ceux qui savent trouver sa boutique obscure...

Le dépaysement géographique et linguistique se double, au départ de l'expédition pour le parc Carrasco, de celui vécu par la fillette et ses compagnons, qui d'un environnement urbain passent à une bruisante forêt traversée de cours d'eau, de pluies diluviennes, de bancs de brouillard et de moustiques... Autre pirouette sur le thème double, il me faut avouer que j'ai découvert tardivement que derrière le titre du roman, qui m'était apparu joliment poétique et inspirant, se cachait à peine le nom d'un type de forêts tropicales humides d'altitude, dites *forêts de nuages*, écosystème couvrant seulement 0,26% de la surface terrestre, mais abritant en Amérique, mais aussi en Afrique et en Asie, une richesse de biodiversité considérable et non encore exhaustivement connue...

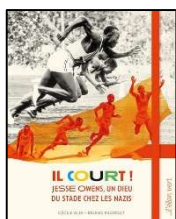
Là aussi, le dépaysement géographique s'accompagne de celui du langage, avec le surgissement du vocabulaire quetchua, dans sa variante yurakare. Plus que jamais, se déploie un monde de croyances autres, où rôde le dieu jaguar, et circulent les pouvoirs maléfiques d'une grenouille aux yeux rouges ou la puissance mystérieuse d'un talisman, offert en ville au tout début de l'histoire à Nanda et rendu par elle à la forêt, avant qu'un double de cette amulette ne soit, à la fin de l'expédition, confié par une vieille villageoise à la mère de la narratrice...

Evidemment inratable, la thématique du double amoureux est induite très tôt par l'existence d'un Roméo, qui ne peut qu'annoncer celle d'une Juliette ! Mais elle est multipliée par d'autres rencontres, humaines celles-là. Autant que la problématique environnementale, centrée sur la disparition annoncée d'une espèce, dans le contexte juste effleuré de la fragilité des forêts de nuages, l'accent est mis par l'auteur sur la distance séparant le mode de vie des urbains du milieu naturel pourtant voisin, distance qui nécessitera deux fois cent pages, plusieurs intermédiaires et beaucoup d'humidité et d'efforts avant que puissent s'amorcer plusieurs rapprochements : entre Teresa et Sumak le guide, entre Nanda et Teki, l'enfant du village yurakare, et plus généralement entre le groupe d'herpétologues et les villageois, ainsi qu'enfin, plus laborieusement encore, entre la grenouille de laboratoire et ses congénères tout frais arrivés de la forêt... Pour cela, il aura fallu que la fillette se perde, lâche prise entre les racines de l'arbre, avant de renaître, liée à la forêt. Le dédoublement de point de vue n'empêche pas l'auteur de s'adresser au vécu des enfants qui liront ce roman, avec humour souvent, comme lorsque Nanda s'écrie : « C'était bien la peine d'avoir dix ans pour s'entendre dire que j'étais trop jeune ! ». Les premiers chapitres du roman sont d'ailleurs construits sur un quiproquo au sujet de l'identité de Roméo - jumeau par l'âge, faut-il le rappeler, de son amie humaine - sa nature batracienne n'étant explicitement révélée qu'au début du cinquième chapitre !

L'auteur prend soin tout du long de donner de l'épaisseur à son récit en y intégrant des informations d'ordre documentaire sur la faune, le mode de vie des habitants ou les réalités d'une expédition scientifique, en les répartissant dans les dialogues ou la narration, dans des cartes, graphiques ou dans de rares notes en bas de page.

Enfin, l'attention au lectorat se remarque aussi dans le recours à une écriture fluide et précise, à un découpage en courts chapitres aérés, aux illustrations le plus souvent en pleine page d'Amandine Delaunay, faites de dessins géométriques en noir, jaune et blanc, qui peuvent évoquer la peau de certains reptiles, les motifs des textiles tissés traditionnellement dans cette région d'Amérique latine ou encore les tatouages faciaux des yurakare...

*Emmanuelle Moreau*



**10. Il court ! Jesse Owens, un dieu du stade chez les nazis**, Cécile Alix - Bruno Pilorget - L'élan vert, Pont des arts Les carnets, 16 €

James Cleveland Owens, dit Jesse Owens, est un athlète américain considéré comme le premier sportif noir de renommée internationale et le meilleur sprinter de l'entre-deux-guerres. En parvenant à allier détermination et lâcher-prise, ce petit-fils d'esclave a fait chanceler, lors des Jeux olympiques de 1936, l'idéologie nazie.

Ce livre retrace la vie de cet homme inspirant. Avec son allure de carnet de voyage, fermé par un élastique, il nous entraîne dans un récit biographique très narratif. Le texte est ponctué tantôt de photographies d'époque en noir et blanc, tantôt de dessins à l'encre épaisse monochrome. Les dernières pages du livre donnent des informations documentaires sur le contexte historique de l'époque.

Cécile Alix est auteure de nombreux albums et romans historiques pour les enfants et jeunes ados. Elle anime aussi des ateliers d'écriture autour du slam. Bruno Pilorget est un illustrateur et carnetiste breton ; mélanger photos et dessins est un peu sa marque de fabrique.

*Catherine Bourguignon*



**11. La luciole et autres histoires d'animaux**, Toon Tellegen - Carll Cneut \* - Traduction : Charline Peeters - Pastel \*, 20 €

Ces 17 récits animaliers, mêlant fable classique à la française et récit absurde à l'anglo-saxonne, avec raisonnement loufoque et chute inattendue, mettent en scène des héros familiers de la littérature de jeunesse et d'autres plus originaux, tels que le termite ou le ver à bois en passant par le phacochère. En les découvrant, le lecteur sera invité au débat ou plongé dans la réflexion intérieure, avec la luciole qui aimerait s'appeler Lucifer la Lumineuse, la girafe qui se séparait de ses cornes ou le bison qui se dédoublait... Ces animaux tour à tour naïfs, orgueilleux, seuls, perdus, idéalistes, drôles, déçus, résignés,

sages... incarnent les divers aléas de la recherche de soi et des autres. Ils nous renvoient à nos rêves, nos failles, nos déceptions.

Ce fil d'inspiration est si riche que nous n'aurions aucun mal à inventer d'autres portraits d'animaux, porteurs de nos interrogations. Ainsi, le recueil pourrait-il s'enrichir d'un flamant rose qui rougirait, d'une tortue insomniaque ou ...

Quant à l'illustration de **Carll Cneut**, elle est tout simplement somptueuse ! Nombre de pleines pages réussissent à donner un portrait « extérieur et intérieur » de chaque animal dans un décor à peine figuratif qui évoque ses états d'âme. Par leurs tons éteints et jeux de matières, les gardes, les décors, les illustrations insérées dans les pages de texte évoquent admirablement la nature, animale ou végétale, sa densité, ses clairs obscurs, ses connexions avec l'âme.

Cet album se déguste, récit par récit, s'apprivoise, s'approfondit, se révèle un peu plus riche à chaque lecture.

*Laurence Leffèbvre*



**12. La forêt de Yara**, Aurore Gomez - couverture : Baptiste Puaud - Rageot, 12 €

Un très joli roman qui aborde de manière assez naturelle beaucoup de thématiques différentes, toutes à même d'intéresser les jeunes lecteurs des 5 chouettes.

La relation de l'héroïne avec la nature apporte une atmosphère sereine et douce du roman. Yara qui habite au cœur de la forêt, loin de la société de consommation et réseaux sociaux est présentée comme parfaitement heureuse. Pour autant, le propos n'est aucunement moralisateur : les autres adolescents, urbains ou ruraux, qui vivent dans le monde moderne et que rencontrent Yara sont également des figures positives et ne portent pas de jugement, seulement peut être un regard étonné et curieux, sur le mode de

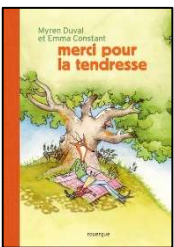
vie choisi par la famille de Yara.

La quête identitaire et la recherche du père qui est au cœur de l'intrigue, sont traitées de manière sensible par le biais de l'animisme japonais et le symbole de la métamorphose, deux thèmes qui parlent tant aux jeunes préadolescents comme l'a montré le succès de Yukio, l'enfant des vagues, plébiscité par les lecteurs du Prix Versele 2022.

Les relations familiales sont elles aussi abordées avec plein de délicatesse. Les rapports complexes entre Yara et sa mère ne sont pas toujours idylliques et apaisés mais restent bienveillants et chargés de respect.

Aurore Gomez, plus connue pour des romans à destination des ados, a su adapter son écriture à un lectorat plus jeune. Yara raconte simplement sa propre histoire à la première personne, dans un style assez littéraire, entrecoupé parfois de dialogues plus incisifs et avec parfois des adresses au lecteur, en utilisant le pluriel « vous », qui sonnent justes.

Claire Halgand



**13. Merci pour la tendresse**, Myren Duval - Emma Constant - Rouergue, DacOdac, 17,8 €

Rédigé à la manière d'un journal de bord, ce gros livre aborde une non moins grosse thématique : la vie d'une petite fille avec sa maman alcoolique, durant tout un été. Au fil des jours, on comprend de quoi est fait le quotidien de cette enfant : elle est seule, le frigo est vide, le café du coin est son terrain de jeu, elle ment pour protéger sa maman et, quand elle réussit à la convaincre de jouer avec elle, elle doit répondre pour deux. Heureusement, la tante veille. Elle offre des respirations à l'enfant : elle passe chez elle comme un grand coup de vent ensoleillé, elle l'emmène au restaurant, en balade. Elle pose des mots aussi, donne quelques explications. Donne de la tendresse.

Le texte est très fin, très délicat. L'alcoolisme n'est jamais nommé : il est figuré ça et là par des détails dans les images (des bouteilles vides posées à côté du frigo...) ou des réflexions (« [ma maman], le matin, on peut l'écouter un peu »). Le récit est complètement à hauteur d'enfant : c'est le récit d'une enfant et de ses questions un peu trop grandes pour elle. Secourée par la tante sans être jugée, la maman s'explique un peu « C'est pour elle [ma fille] que je bois, pour rester en vie ».

Ce roman graphique mêle texte et images très librement : tantôt le texte s'allonge sur la page comme dans un roman, tantôt les vignettes de bande dessinée, rondes, se succèdent, tantôt c'est le dessin qui prend toute la page. Le tout se combine harmonieusement, offrant une lecture très fluide. Les personnages sont des créatures mi-humaines, mi-animales : des silhouettes très fines au nez très long, sans prénom.

Même si la thématique est évidemment très rude, l'impression qui subsiste après la lecture est teintée d'une grande douceur. Une douceur qui émane certes du texte – il n'y a pas un mot de trop, les dialogues montrent beaucoup de délicatesse, toujours sur le fil, à petits pas... – mais qu'on doit aussi aux illustrations : des aquarelles aux teintes très douces. « Ce n'est pas solide la vie ». Mais la tendresse la consolide.

Myren Duval est une auteure et enseignante française ; elle a enseigné au Caire puis au Népal. Merci pour la tendresse est son troisième livre. Emma Constant est une toute jeune illustratrice liégeoise. Ses parents sont tous deux auteurs, coloristes et scénaristes de bandes dessinées... Ce qu'elle aime, c'est « inventer des créatures étranges et ridicules ». Étranges, oui ; ridicules, non.

Catherine Bourguignon



**14. La fille du diable : un conte merveilleux**, Jean-Jacques Fdida - Julien Martinière - Seuil Jeunesse , 18 €

Très souvent, lorsqu'un conte est édité ou réédité c'est le travail de l'illustrateur qui est mis en avant. Tel artiste talentueux qui souhaitait depuis longtemps « s'attaquer » à tel conte célèbre ou mal connu, a pu enfin réaliser son rêve. Ou, à l'inverse, telle maison d'édition a réussi à persuader tel autre artiste de « s'emparer » d'un conte afin d'illuminer son programme éditorial. (Soit dit en passant les contes présentés en albums cartonnés de grand format font partie le plus souvent de la catégorie « beaux livres » présentés en fin d'année, Saint-Nicolas, Noël et Nouvel an obligent !) Mais toujours est-il que la beauté des

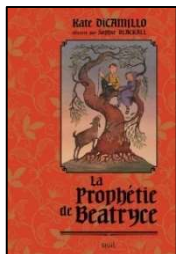
illustrations capte le regard et l'attention, occultant même parfois le récit et les qualités (ou les défauts) de l'écriture.

Rien de tel dans ce cas-ci. Avant tout parce que Jean-Jacques Fdida est un maître conteur dont l'écriture est imprégnée de poésie et de sonorités rares. Un conteur aux multiples talents – dans l'écriture et sur scène – qui n'a de cesse de rechercher des contes anciens et d'exhumer des textes oubliés pour leur donner une nouvelle vie. Ainsi cette « fille du diable », riche d'une multitude de motifs : celui des trois sœurs, de la troisième qui est choisie, des femmes-oiseaux, des épreuves, des courses poursuites, des métamorphoses, de la perte de mémoire... ( D'accord, « la jeune fille est au service du père et du

mari futur », comme le précise Aldina sur un post-it critique. Mais cette même jeune fille, dotée d'intelligence et de présence d'esprit, sauve toutes les situations !)

Vanter les mérites du texte n'implique en rien que les illustrations – travaillées en finesse à la plume et à l'encre de chine – ne sont pas de qualité : rappelons que Julien Martinière obtint avec Raphaëlle Frier la pépite d'or du Salon de Montreuil 2018.

*Maggy Rayet*



**15. La prophétie de Beatryce**, Kate DiCamillo - Sophie Blackall - Traduction : Rosalind Elland-Goldsmith - Seuil Jeunesse, 13,9 €

Dès les premières pages, le cadre posé met en appétit de lecture : un univers médiéval, des personnages singuliers, et un mystère : une prophétie, et une petite fille amnésique. Puis la progression de l'histoire nous tient en haleine : à mesure que nous découvrons le monde aux côtés de Beatryce, l'intrigue se révèle en parallèle dans les échanges funestes entre le roi et son conseiller.

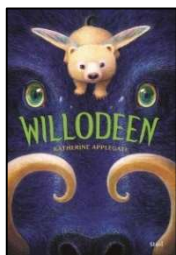
Et quelle galerie de personnages ! Un moine rêveur à l'œil fou, une chèvre à la tête dure comme une pierre, terrible et aimante, un garçon agile accompagné d'une abeille et un ancien roi plein de rire et de sagesse. Mus par l'amour, ces personnages entiers et intègres font progresser l'histoire à la suite de cette petite fille qui les touche par sa sincérité et sa détermination.

Tout au long d'un récit très bien mené, à l'humour subtil, l'autrice parvient à aborder des sujets graves (la guerre, la vengeance, les inégalités sociales et de genre) sans les édulcorer. Elle rappelle la puissance de l'amitié, de l'émerveillement et de l'imaginaire.

L'aventure se termine sur un avenir d'espoir et de justice sociale. « Mais alors, qu'est-ce qui transforme le monde ? » « L'amour. Et les histoires », répondrait Beatryce. Les histoires racontées, lues, transmises, qui ouvrent sur d'autres possibles. Une épopée et des personnages forts et émouvants qui laissent une belle impression une fois le livre fermé.

Kate DiCamillo est une autrice américaine plusieurs fois primée aux Etats-Unis.

*Adélie Bureau*



**16. Willodeen**, Katherine Applegate, Charles Santoso - Traduction : Rosalind Elland-Goldsmith - Seuil Jeunesse, 14,9 €

Par le biais du genre de la fantasy, qui permet aux jeunes lecteurs de prendre du recul et de ne pas culpabiliser, Katherine Applegate nous livre là un véritable roman écologique. Car, ne nous y trompons pas, cette histoire peut très bien être transposée dans notre monde réel où l'homme a déjà à maintes reprises bousculé le fragile équilibre des écosystèmes. Du coup on peut aussi voir dans ce roman un engagement de l'autrice pour la préservation de l'environnement comme le montre clairement la dédicace et l'exergue, une citation de Greta Thunberg, qui pourrait fort bien avoir inspiré le personnage de

Willodeen. Un engagement, mais également un message optimiste grâce à un épilogue porteur d'espoir.

Ce roman est presque un ouvrage scientifique, sous couvert d'aventure, tant l'autrice traite parfaitement de l'équilibre fragile des écosystèmes. A l'instar de Calpurnia (Calpurnia, Jacqueline Kelly, 2015), Willodeen est une scientifique en herbe : elle observe, émet des hypothèses qu'elle va chercher ensuite à infirmer ou confirmer... pour au final formuler des conclusions. Mais Willodeen est également une militante particulièrement tenace, prête à se battre becs et ongles pour exposer ses théories et imposer son point de vue à partir desquelles pourront être prises les bonnes décisions. Willodeen est également une citoyenne, qui même si elle vit un peu en marge de la société, prend à cœur les préoccupations des habitants et prend en compte les facteurs économiques du problème.

Un bien beau portrait d'héroïne donc, également capable de tisser de belles relations avec les deux femmes qui l'ont adoptée et avec Connor, qui l'accompagne dans cette aventure scientifique.

Un roman accessible dès 9 ans, relativement facile à lire avec ses chapitres courts, mais riche et prenant tant on s'attache facilement à l'héroïne, et permettant de sensibiliser de manière intelligente les enfants à la cause animale et environnementale.

Et on a tous envie d'adopter – selon ses goûts – un fredonnours ou un brailleur ! Enfin plutôt un fredonnours.

*Claire Halgand*

Contact :

Ligue des familles - Equipe des projets littéraires  
Responsable présélection : Hélène Désirant - 00 32 486 95 27 37  
Contact livres : Aurore Bagno 0032 2 507 72 04  
Tél : 00 32 2 507 72 11 (général) - Fax : 00 32 2 513 57 00  
Avenue Emile de Béco, 109 - B-1050 Bruxelles - Belgique

[prixversele@liguedesfamilles.be](mailto:prixversele@liguedesfamilles.be)

[www.liguedesfamilles.be](http://www.liguedesfamilles.be)

**Avec le soutien de :**

